

AEQUATORIA 1937-1938

La première année d'Aequatoria (1937-1938) a été éditée en petit format (14 x 22 cm) en 9 + 2 fascicules, dont deux étaient des tirés-à-part de publications dans d'autres revues. La numérotation des pages était reprise à chaque numéro. J'ai inséré quelques indications rédactionnelles en cursives et entre crochets [..]. Les notes infrapaginales ont été reproduites immédiatement après le paragraphe dans lequel elles sont mentionnées et elles sont reproduites en plus petits caractères. Le texte suivant a été digitalisé par Lies Strijker en 2006 utilisant le procédé OCR. La pagination a été ajoutée par par moi.

Honoré Vinck, 8 février 2007

The first volume of Aequatoria, which appeared in 1937-1938, was printed in small format (14 x 22 cm), in 9 + 2 fascicles. Two contributions to this first volume were offprints of publications appeared in other journals. Page numbering restarted in each annual volume of Aequatoria, but continued across issues of one volume. I have added some editorial indications in italics and between square brackets. The footnotes have been reproduced in smaller font immediately after the relevant paragraph. The following text was digitalised by Lies Strijker in 2006, using OCR technology. Page numbering was added by me.

Honoré Vinck. 8 February 2007

[Sur une feuille dactylographiée insérée]

[On an inserted, type written sheet]

AEQUATORIA.
VOLUME I
1938.

Mission Catholique
COQUILHAT VILLE.

INDEX

1. G. HULSTAERT: Considérations sur l'orthographe Lonkundo-Lomongo. [12 pages]
 2. G. HULSTAERT: Les idées religieuses des Nkundo, [Extrait de la Revue Congo, 1936, Tome II, p.668-676.] [pas reproduit ici]
 3. E. BOELAERT: Vergelijkende taalstudie. I. [2 + 5 + 2 pages en annexe]
 4. G. HULSTAERT: Grafbeelden en standbeelden. [8 pages]
 5. E. POSSOZ: Essai d'interprétation des épreuves superstitieuses dans l'Equateur. [17 pages]
 6. E. BOELAERT: Vergelijkende taalstudie. II. [8 pages +2 annexe sur A4]
 7. G. HULSTAERT: Dialektale stromingen in het Lomongo-Lonkundo. [16 pages + 2 sur la couverture]
 8. E. BOELAERT: De Nkundo-Mongo. [25 pages]
 9. G. HULSTAERT: Notes sur le mariage des Ekonda. [14 pages]
- HORS-SERIE
1. P. JANS: Musique religieuse pour indigènes [Extrait de Afer, juin 1938.] [pas reproduit ici]
 2. G. HULSTAERT: Woorden en uitdrukkingen in ons nieuw gebedenboek. [12 pages]

[La feuille suivante a été insérée dans le n° 1 de l'année 1939]
[The following sheet was inserted in issue 1 of volume 2 (1939)]

Liste de numéros de la première série de *Aequatoria*.

1. G. Hulstaert, M.S.C.- Considérations sur l'orthographe Lonkundo—
Lomongo. p. 12.—fr. 1.50
2. G. Hulstaert, M.S.C.- Les idées religieuses des Nkundo, extrait de
la Revue Congo, 1936, Tome II, p. 668—676. (épuisé)
3. E. Boelaert, M.S.C.- Vergleichende taalstudie. p. 5.—fr. 0.50
4. G. Hulstaert, M.S.C.- Grafbeelden en standbeelden. p. 8.—fr. 1.
5. E. Possoz.- Essai d'interprétation des épreuves superstitieuses dans
l'Equateur. p. 17. (épuisé)
6. E. Boelaert, M.S.C.- Vergleichende taalstudie, II. p. 8.—fr. 1.
7. G. Hulstaert, M.S.C.- Dialektale stroomingen in het Lomongo—
Lonkundo. p. 16.—fr. 2.
8. E. Boelaert, M.S.C.- De Nkundo-Mougo. p. 24.—fr. 3.
9. (marqué erronément : 11) G. Hulstaert, M.S.C.- Notes sur le maria-
ge des Ekonda. p. 14.—fr. 2.

1. *Aequatoria* beoogt het bevorderen van de samenwerking
onder allen die belang stellen in de koloniale studies, vooral ter
plaatsse, en dit hoofdzakelijk door het bekend maken en somenvoe-
gen van individueele kennis en ondervinding.
2. Elk auteur is verantwoordelijk voor zijne mededeeling.
3. De abonnementsprijs is : 20 fr. voor 12 nummers van elk 12 blz.
Afzonderlijke nummers : 2 fr.
4. De inzenders van studies ontvangen een gratis abonnement en
25 afdrucken hunner studie. Voor elke afdruk boven dat getal
zal 1.50 fr. gerekend worden.

[Couverture]

Aequatoria no.1

Considérations sur l'orthographe Lonkundo-Lomongo

G. Hulstaert. m.s.c.

[Page 1]

Considérations sur l'Orthographe du Lonkundo-Lomongo.

1. Principes.

J'accepte les principes de l'Institut International des Langues et Civilisations africaines (I.I.L.C.A.). Toute l'orthographe doit être basée sur ces principes, dont les principaux sont (pour notre cause):

- a) écrire tous les phonèmes et les représenter chacun par un caractère particulier et propre.
- b) ne représenter que les phonèmes.
- c) pas de signes diacritiques pour les phonèmes.
- d) employer des signes diacritiques pour les tons -lorsque nécessaire, ce qui arrive;- - pour l'accent d'intensité ou dynamique et pour la longueur, si nécessaire – ce qui n'arrivera pratiquement jamais.
- e) éviter l'introduction de nouveaux caractères si on peut s'en passer.
- f) là où il faut de nouveaux signes, employer les caractères proposés par l' I.I.L.C.A. Toutefois je fais une réserve pour les caractères d'écriture, qui sont INSUFFISAMMENT ADAPTES. Dans notre cas, les majuscules écrites pour E et È sont très mal choisies, du moins pour le Congo. Pour E il nous faudrait garder le E écrit comme en Belgique; tandis que pour È nous pourrions simplement agrandir la minuscule, (comme l'italique proposée par l'I. I. L.C.A. () Le E ordinaire serait la majuscule proposée par I.I.L.C.A. pour È ().
- g) Les différentes variétés des DIAPHONES (Pract. Orthogr. p.17) doivent être écrites de la même façon. Ex. toutes les variantes dialectales ou individuelles de BOLOTSI, BOLOCI, doivent être écrites de la même façon. De même JINA, LINA, DINA, RINA.

2. Phonèmes-Voyelles.

Le premier travail à faire est de dresser l'inventaire des phonèmes de la langue.

Il existe en LONKUNDO-LOMONGO sept phonèmes-voyelles: a, è, e, i, ö, o, u.

La question la plus importante dans l'orthographe est de distinguer ö et o, è et e.

SINON NOUS NE SORTONS JAMAIS DE LA CONFUSION LA PLUS FUNESTE. Sans cette distinction l'orthographe est absolument DEFECTUEUSE et nous allons à la FAILLITE. Nous admettons les lettres... et...

3. Phonèmes-Consonnes.

La question des phonèmes-consonnes est plus compliquée,

a) parce qu'il existe quatre sons nettement distincts qui ne forment que deux phonèmes, c. à d. L et D, P et F. Toutefois, il nous faut conserver les 4 sons dans l'orthographe, non pas pour la

distinction des phonèmes; cfr. supra l.b, mais particulièrement en vue de l'évolution ultérieure de la langue par l'influence de langues européennes ou autres. En outre, il y a, pour F et P, déjà une raison de distinguer à cause de certaines onomatopées.

b) il existe un deuxième groupe de sons qui sont l'objet de différences de vue: les affriquées. Le lonkundo connaît deux sortes d'affriquées: la sonore dj, et la douce = tch (tc.c,ts). Chaque sorte comprend plusieurs SONS, mais qui tous NE FORMENT QU'UN UNIQUE PHONEME. Il suffit de dresser une liste de mots-témoins pour le prouver clairement. Les différences entre les diverses variétés de ces deux sortes ne doivent donc pas être indiquées (supra, l.b). Chacune des deux sortes d'affriquées forme un groupe de sons qui se distinguent entre eux primordialement par la position de la langue: elle varie de dentale à alvéolaire, avec les diverses positions intermédiaires selon la nature de la voyelle qui suit. C'est ainsi que les affriquées sont devant I plus dentales que devant U, où elles sont alvéolaires (ressemblant davantage à l'anglais ch et j).

Un deuxième point de vue dans cette question des affriquées est celui de la GRAMMAIRE. Les affriquées proviennent très souvent d'une explosive dentale ou alvéolaire (d,l,t) devant une voyelle, généralement i. Ex. WALI OA NKOLO devient en élision: WAJ'OA NKOLO (WALY'A, puis WAJ'A); BOKETU LA MBOYO devient: BOKETSU dans plusieurs dialectes. Ceux qui disent: BOKETU, font en élision: BOKETSW'A MBOYO.

De même la formation des causatifs et de certains substantifs:

TUNGAMA - - TUNG+YA

KENDA - - KEND+YA - - KENJA - - BOKENJI

KOTA- - KOT+YA - - KOTSA - - BOKOTSI (cfr. BOLAKI, BOLONGI, WEMI, ETC.)

BULAMA - - BUL+YA - - BUJA.

La représentation des affriquées est double, soit C et J, soit TS et DZ. (Memorandum, p, 10, IV). Nous écrivons TS pour l'affriquée douce en nous mettant sur le point de vue pédagogique. Les élèves connaissant T et S, on leur évite une nouvelle lettre à apprendre. Ensuite le point de vue grammatical exposé ci-dessus rend la transcription TS préférable (le T original restant). Enfin, comme il y a en réalité deux sons (l'explosive et la fricative) cette transcription est plus logique.

Quant à l'affriquée sonore (DZ), nous l'écrivons J, lettre plus facile que Z et qu'on retrouve dans d'autres langues (européennes). C'est encore l'utilité pour l'élève qui indique cette représentation. Nous omettons ici D, parce que superflu.

Cette façon d'écrire les deux affriquées nkundo-mongo est conforme aux principes de l'Institut Africain.

c) la semi-voyelle W forme également un phonème de plusieurs sons. La différence entre les sons provient des consonnes qui la précèdent; elle n'a aucun caractère distinctif. Nous n'écrivons donc qu'une seule lettre.

d) nous écrivons le F bilabial: F. Comme il n'y a qu'un seul phonème, il n'y a pas lieu de faire des distinctions dans l'écriture.

Les autres consonnes, non plus, ne font de difficultés (b,g,h,k,n,s,t,y).

e) quant à la M finale dans certains mots (em, ekam, lolem, etc.) comme ce son se trouve toujours à la fin d'un mot, où le M ordinaire ne se rencontre jamais, et que d'autre part ce M vélaire provient de la M ordinaire après élision de la voyelle suivante, il ne peut y avoir aucune confusion.

4. Elimination du B.

Là où un B a été éliminé sans avoir clairement été remplacé par une semi-voyelle (Y), nous

n'écrivons pas le Y. Le fait de l'élimination non compensée du B, est connaissable par l'ouïe. Mais il est plus aisé de comparer les dialectes (plusieurs ont conservé le B éliminé ailleurs) ainsi que de se référer à la grammaire (pluriel, dérivation, impératif, etc.). Exemples:

IO = ils, eux; de IBO, IWO, etc. (distinction mieux faite d'avec INYO).

BEEKO= sing. BOEKO, radical: BEK (verbe BEKYA etc.) BEE (ko) conserve donc entier le préfixe BE, et rend le son long.

LIEKE= crique, et non LIYEKE (cfr. LIBEKE, JIBEKE, IBEKE, et pluriel BAEKE).

LIYA = B élidé, mais pluriel BAYA. Donc écrivons Y.

IYA = voler, quoique provenant de IBA, on prononce un Y (cfr. aussi WIYI= voleur).

5. Voyelles doubles.

Les voyelles doubles sont fréquentes en lonkundo. Cette langue fait une différence nette entre voyelles doubles et voyelles longues. Nous ne pouvons par conséquent pas admettre la proposition de l'Institut Africain de représenter les voyelles longues par la répétition de la voyelle. D'autant plus que la longueur de la voyelle a rarement une portée sémantique nettement distinctive: généralement l'orthographe que nous proposons, jointe à l'indication de la tonalité, si nécessaire, suffit à éviter la confusion dans le texte écrit. Nous réservons la reduplication des voyelles aux cas où l'indigène prononce réellement deux voyelles.

Ceci n'est pourtant pas toujours facile à distinguer. Mais d'une façon très générale, l'étude approfondie de la phonétique de la langue ainsi que de la grammaire nous vient en aide.

Les facteurs qui mettent de la clarté dans cette matière sont:

a) l'étymologie par comparaison des dialectes. L'élimination du B entre deux voyelles identiques est un précieux indice. Ainsi NTABA devient NTAA; ETOBO = ETOWO devient ETOO.

b) les tons n'ont de valeur probante que lorsque les deux voyelles ont un ton différent chacune. Ex. ETOO.

c) l'élision confirme encore cette règle. Comparez eto ene = EOT'ENE; ETOTO ENE = ETOT'ENE; NKASA IFE = NKAS'IFE; avec: ETOO ENE = ETO'ENE: jamais ET'ENE, ce qui serait normal s'il n'y avait qu'un seul O. De même = NTA'IFE (jamais NT'IFE comme IKAT'INE). BESAA BENE fait BESA'ENE, jamais BES'ENE, comme on dit BENKASA BENE = BENKAS'ENE. Etc. Etc. Dans tous ces cas, si le son final ne se composait que d'une voyelle = une syllabe, il s'éliderait entièrement. Or, de fait, il n'y a qu'une seule syllabe = voyelle qui s'élide. C'est que le son est double.

d) dans les substantifs nous écrivons deux voyelles lorsque les préfixes sont ceux qui sont employées devant des consonnes, signe que le radical commence originellement par une consonne: nous écrivons qu'une seule voyelle lorsque le préfixe est celui qui convient aux radicaux commençant par une voyelle. [Excepté pour le préfixe BA que nous conservons toujours entier, à part les mots BAMATO, BANA et BASI, puisque dans ces substantifs les indigènes ne prononcent qu'une voyelle, comme l'indique la tonalité (BASI est dans certains dialectes BAASI, donc régulier; mais nous gardons basi parce que plus répandu et adopté dans la langue littéraire).

Exemples:

BOOTO (rad. BOT), plur. BEOTO; BOOLA, pl. BEOLA; (mais BOLA, pl. BELA); BOOKWA, pl. BEOKWA; mais BOKWA, pl. BEKWA; BOOMBA, pl. BEOMBA; BOONDO (rad. BOND), pl. BEONDO; EEKE, pl. BIEKE; EEFE, pl. BIEFE; EEMBE, pl. BIEMBE; EENGO pl. BIENGO; LOOKO, pl. MBOKO; LOOLO, pl. MBOLO; LOONDO pl. MBONDO; TOOTO, pl. MBOTO (ces derniers mots ayant gardés le B au pluriel). Par contre: BOFO, pl. BYOFO; BONJO, pl. BYONJO; BOLO, pl. BYOLO; BOLU, pl. BYOLU.

ELO pl. BYELO; ELI pl. BYELI; ESU, pl. BYESU, LOLE, pl. NJOLE; LOLO, pl. NJOLO; LOTO, pl. NJOTO; LOSO, pl. NJOSO.

Dans la classe E-BI, tant les sons que la tonalité indique si le radical commence par une voyelle ou bien par une consonnes.

Dans ces 2 dernières classes une autre preuve est fournie par les élisions. Ainsi on élide: BANTO B'EOLA; BONT'OA'IEFE. Ce qui ne se fait jamais devant BY, le Y ne formant pas syllabe.

Exemples:

INTSINGA YA BYOFO, jamais YA'YOFO NI YA'IOFO; BITATE BYA BYONJO jamais BYA'YONJO NI BYA'IONJO.

BANTO BA BYELO, jamais BA'YELO NI BA'IELO.

Le préfixe BA se conserve entier même devant un radical commençant par une voyelle. Ex. JOLO, pl. BAOLO; B-OME, pl. BA-OME; JEFA, pl. BAEFA; JIMI, pl. BAIMI; JULE, pl. BAULE; JOFE. pl. BAOFE. Il est donc indiqué que le préfixe se conserve entier lorsque le radical commence par A. Ex. JASA, BAASA; JALA, BAALA; WALI, BAALI; WASI, BAASI; etc. Cependant devant la particule de possession A, le préfixe est B sans A. Ici les élisions confirment formellement notre orthographe actuelle. S'il y avait deux A (B+ A) on éliderait: BASALA BA'OKULAKA. Or on élide: BASALA B'OKULAKA, preuve que BA n'est qu'une seule syllabe.

e) des considérations identiques nous imposent la règle à suivre pour les verbes.

Les Préfixes de la 3^e personne sing. et plur. A et BA s'élident devant un radical commençant par une voyelle: ENA, BENA; INA, BINA; USA, BUSA. De même nous écrivons: ATA, BATA (rad. ATA); ASA, BASA; (rad. ASA).

Nous ne constatons aucune adaptation euphonique des préfixes devant les radicaux commençant par B mais qui élident cette consonne dès qu'elle se trouve placée entre deux voyelles. Ex. rad. BATA: OATA (pas WATA); TOATA (pas TSWATA ou TSATA ou TATA), etc. rad. BUNA: MBUNA, OUNA, AUNA, TOUNA, LOUNA, BAUNA.

Donc la 3^e pers. de BAT, est AATA, BAATA; de BAS: AASA, BAASA.

La même règle s'applique pour la voyelle O. Ex. rad. BOMA: M-BOMA, O-OMA, A-OMA, TO-OMA, LO-OMA, BA-OMA; sans changements euphoniques. Par contre:

rad. OMA: NJOMA, WOMA, OMA, T(SW)OMA, J(W)OMA (LOMA), BOMA.

Pour les infixes, nous suivons toujours la même règle;

rad. BOMA: NJIFOOMA, AFAOOMA. Rad. OMA: NJIFOMA. AFAOMA.

De même encore au Présent Parfait (infixe O): rad. BOMA: NJ-O-OMA, O-O-OMA, A-O-OMA, TO-O-OMA, LO-O-OMA, BA-O-OMA.

Comparez: NJO-ATA, O-O-ATA, A-O-ATA, etc. (rad. BATA).

6. Consonnes doubles.

Les consonnes doublées par les indigènes sont les nasales M et N.

Quatre cas se présentent:

a) le préfixe de la 1^e personne singulier, si le radical commence par une nasale.

Ex. rad. MELA: MMELA, MMELAKI, MMELE. rad. NANA: NNANA, NNANAKI, NNANE.

b) le préfixe de la forme verbale substantive (Ruskin: Gerund) rad. MELA = MMAMELA ou MMEMELA; rad. NANA: NNANANA.

comparez: TANGA = N + TA + TANGA; SUKA: N + SU + KA.

c) l'infixe-régime de la première personne singulier: N ou M.

rad. MEKA = A-M-MEKA; rad. NUKA = A-N-NUKELAKI.

d) le préfixe pluriel de la classe LO-Nasale.

LOMUMA, pl. MMUMA; LONJUNGO, pl. NJUNGO. Les indigènes distinguent nettement deux nasales, ce qui est d'ailleurs conforme à la règle grammaticale.

Si on voulait écrire MUMA, NJUNGO, etc. il faudrait incorporer dans la grammaire une exception. Comme il n'y a pas de possibilité de confusion (hormis quelques cas rares), on pourrait écrire une seule nasale dans ces cas de substantifs pour raison de simplicité. Mais ce sera une difficulté pour les indigènes dès qu'ils seront suffisamment éduqués pour contrôler eux-mêmes le mécanisme de leur langue. De toute façon, la double nasale doit être conservée dans l'orthographe pour les cas a) et c), sans quoi la confusion est inévitable à moins de faire un usage fréquent des signes toniques (l'emploi de deux consonnes est bien plus simples).

7. I ou Y.

Exemple: BIA ou BYA; IA ou YA; IOLIMANA ou YOLIMANA.

En dehors de l'ouïe, la tonétique indique la règle à suivre. BIA forme deux syllabes; BYA n'en est qu'une seule. Or les tons indiquent que dans BYA il n'y a qu'une seule syllabe. Si le A s'élide, le tonème se rejette entier sur la voyelle suivante. Ce qui n'aurait pas lieu s'il y avait deux syllabes: BI + A, le BI conserverait sa tonalité, IOLIMANA, YOLIMANA: il en est de même ici. L est devenu Y et forme avec l'infixe O une seule syllabe à tonalité unique. Ce qui n'est pas le cas dans OOLIMANA, EOLIMANA, BIOLIMANA, etc. C'est pourquoi nous écrivons: EOLIMANA, BIOLIMANA; MAIS YOLIMANA, JOLIMANA.

8. Tons.

Pour la représentation des tons, j'admets le principe de I.I.L.C.A. de n'écrire que le TONEMES, et cela quand c'est nécessaire. Ce dernier point est pourtant assez vague; car nous ne connaissons la langue qu'imparfaitement, et il se pourrait que l'écrivain blanc trouve que le contexte est suffisamment clair sans signes tonétiques, alors que l'indigène est dérouté (des cas arrivent). Mais cette difficulté n'est pas définitive, elle cessera lorsque les indigènes suffisamment éduqués écriront eux-mêmes et lorsque les Blancs connaîtront mieux la langue. Nous pouvons donc tranquillement conserver le principe.

Bamanya, le 26 juin 1937.

G. HULSTAERT. M.S.C.

[Couverture]
Equatoria III

VERGELIJKENDE TAALSTUDIE

E. Boelaert

De licentia Superiorum

[Verso de la couverture]

Aequatoria zou willen een middel worden tot wisseling van gedachten, bevindingen en alle vragen, die ons werk tot verheffing van de inlanders kunnen ten goede komen.

Buiten kwesties van algemeen aard, beperkt het zich vooral tot deze die gemeen zijn aan de volksgroep van de Noordwestelijke Bantoe-inwijking, die nochtans de zuid-en oostgrens der Provincie van Coq overschrijdt.

Om ons doel te bereiken rekenen wij op de medewerking van allen die in dat doel belangstellen. Studie-artikelen, vraagstellingen, gedachtenwisselingen, uitwisseling van overdrukken uit tijdschriften, samenvattingen van belangrijke studies die niet in ieders bereik liggen, zoo mogelijk ook uitwisseling van bijzondere boeken, liggen in ons plan.

[Page 1]

Vraag om Samenwerking voor Taalstudie.

Een proeve van samenwerking onder missionarissen en andere koloniale die belangstellen in inlandsche talen.

Deze samenwerking heeft tot doel: meehelpen aan onze kennis der Kongotalen.

De taalkunde van onze kolonie is nog in haar kinderjaren. Buiten enkele grootere of meer praktische talen, heeft zij zich nog niet laten gelden, en de documentatie, die tot nu toe bestaat, laat niet toe de minste synthèse te maken, waar een degelijke kaart der taalgebieden met hun respectievelijke idiomën of dialekten van het grootste nut zou wezen. Vooral nu de kwestie van het gebruik der inlandsche talen zich steeds scherper stelt.

A) Dergelijke studie is van groot nut tot het achterhalen van de voorgeschiedenis der stammen en hun samenhang (geschiedenis-onderricht in de scholen)

B) Juister begrip zou leiden tot beter inzicht in sociale en politieke verhoudingen, nuttig voor het goede bestuur. Zelf op missioneeringsgebied: éénzelfde taalgebied wordt soms in drie tot vier verschillende talen bestuurd of onderwezen.

C) Diepere kennis is onontbeerlijk voor de ernstige kennis van het inlandsch recht waarop wij de verdere harmonische ontwikkeling der ons toevertrouwde stammen moeten grondvesten.

D) De vergelijkende studie der dialekten is absoluut noodzakelijk voor de etymologie. En wie doet daar niet gaarne aan? Zonder vergelijkende dialektenstudie kunnen wij geene etymologische wetten vinden. En kongoleesche etymologie volgens de beginselen der Indo-Europeesche talen loopt verkeerd. Dan krijgen wij valsche, en vaak bespottelijke afleidingen, verkeerde woordvormingen, die vooral in godsdienstondericht maar ook bij andere vakken van onderwijs noodlottig kunnen zijn.

Alle missies hebben nieuwe woorden nodig. Die woorden kunnen, min of meer vervormd, uit een europeesche taal worden overgenomen; ze kunnen echter ook gezocht worden in de eigen taal, of in een of ander dialekt van denzelfden taalstok. Dit laatste stelsel is het moeilijkste voor

wie de dialekten niet voldoende kent, maar het is veruit verkieslijk. Het sluit immers nauwer aan aan aard en taal, werkt dus dieper in, ontkomt aan het gevaar, vooral voornamelijk in zake godsdienst en bijgeloof, naast het nieuwe kristelijk begrip, uitgedrukt door het europeesche woord, het inlandsch woord te laten voortbestaan met zijn heidenschen inhoud.

E) Er bestaat eene beweging, zooals iedereen weet, voor de taalkundige eenmaking van Kongo op grond van het tshiluba. Het lingala, dat vroeger de grootste kans had, wordt achteruitgedrongen als te kunstmatig, te weinig bantu, als onvoldoende om een echte letterkundige taal te vormen: het is daarvoor te arm, en vooral, het sluit te weinig aan aan de levende inlandsche idiomen, waarin het nieuwen rijkdom en versche levenssappen zou kunnen putten.

Deze theorie houdt geen rekening met het stamgevoel der inlanders, met het volksrecht. Zij steunt daarbij op het feit, dat er té veel inlandsche talen zijn. En deze reden staat op al te lossen grond, zoolang de dialektstudie niet grondig is doorgevoerd. Hoe dikwijls heeft de blanke, missionaris of staatsbeambte, niet gemeend voor een heel vreemde taal te staan, waar latere en betere studie hem liet zien, dat er enkel van een dialekt van een groote taaleenheid sprake zijn mocht. Alleen diepere studie kan een rationeele eenmaking der dialekten bewerken en een aangepaste algemeene omgangs- en kultuurtaal scheppen. En hier hebben wij wel een der hoofdoelen van deze vraag tot samenwerking, nl. het afbakenen der dialektengroepen die tot ééne dergelijke voertaal van onderwijs en cultuur kunnen opgevoerd worden, binnen de af te lijnen groep der noord-westelijke Kongo inwijking.

Trouwens, wil men het lingala tot een echte levende en letterkundige taal maken, een taal die als geschikt middel kan dienen voor uitdrukking van alle gedachten en gevoelens, als draagster van een hogere cultuur voor de inlanders: dan mogen wij niet bij verspreide en uiteenlopende experimenten blijven staan, noch mogen wij evenmin de dialekten waaruit het ontstaat uit het oog verliezen. Het omgangslingala moet opnieuw rationeel gebantu-izeerd worden. Maar dat kan niet gebeuren als wij er, zonder verder overleg, allerlei elementen blijven opnemen van uitelkaarloopende taalgroepen met tegenoverelkaarstaande spraakkundige wetten. Om leefbaar te zijn, moet het gegrond worden op een echt volksch dialekt, dat rijk genoeg is en harmonisch genoeg in zijn bouw en in zijn woordenschat, dat daarbij een voldoende gebied beslaat om geleidelijke ontwikkeling toe te laten, waar uit de letterkundige taal kan blijven putten om niet door vervreemding en verstarring stilaan een doode taal te worden.

Het lijstje, dat wij hier ter invulling durven voorleggen, biedt materiaal voor een eerste vergelijking der dialekten. Het bevat, naast een kleinen woordenschat, ook de voornaamste spraakkundige gegevens die de meeste onzer dialekten onderscheiden. Een eerste proeve, die wij er reeds mee deden, heeft aangetoond, dat het geschikt is tot een voorloopige schikking der dialekten, als basis voor grondiger instudeering.

Het is in het fransch gesteld, opdat ook gestudeerde inlanders in staat zouden zijn hunne kennis en ondervinding bij te brengen. Iedereen is natuurlijk vrij te antwoorden in de taal die hij verkiest.

De antwoorden kunnen op de gedrukte vragenlijst zelf worden geschreven of op afzonderlijke bladen. Tenzij de inzenders het verbieden, zullen de antwoorden in vergelijkende tabellen in Aequatoria opgenomen worden, met bijgaande opmerkingen. Met hun wenschen omtrent een aantal overdrukken van hun inzending, zal rekening gehouden worden volgens de door Aequatoria aangenomen regels.

Betreffend de schrijfwijze raden wij die van het Internationaal Instituut van Afikaansche Talen en Kulturen aan, die gebazeerd is op het Internationaal fonetisch alfabet. Iedereen blijft echter vrij de schrijfwijze te gebruiken, die hij zelf verkiest. Maar het zou wenschelijk zijn dan de

phonetische waarde der teekens te kunnen aanduiden. Natuurlijk zou het nog van meer belang zijn, als ook de tonen konden aangegeven worden.

En nu hopen wij maar vele medewerkers te mogen vinden, opdat wij een zoo volledig mogelijke dokumentatie bijeenkrijgen tot ieders hulp en 't algemeen welzijn. Alle adressen voor toezending van deze proeve zullen dankbaar aanvaard worden.

Alle antwoorden en vragen om toelichting gelieve men te sturen aan:

Aequatoria Katholieke Missie

COQ.

[N° 4]
[Couverture]

[Page 1]
GRAFBEELDEN en STANDBEELDEN.

Door G. Hulstaert. M.S.C.

De volgende regels bedoelen geene diepe studie te zijn noch zelfs eene volledige documentatie van 't geen er op dit gebied te vinden is bij de Mongo-stammen, die het Vikariaat van Coq bewonen. We beperken ons tot het bijeenbrengen van enkele notas over bevindingen rechts en links opgedaan, in de hoop dat anderen, die zich ter plaats bevinden, deze gegevens zullen willen controleeren, verbeteren en vervolledigen.

Alle graf -of standbeelden die we tot nu toe zagen bij de stammen van het vikariaat zijn gemaakt uit leem. Om de stevigheid te bevorderen wordt de leemfiguur gewoonlijk gevormd rond stokken.

Bij de Neder-Nkundo vindt men slechts zeldzame grafbeelden.

Deze verbeelden den afgestorvene. Ze zijn bijna levensgroot, en gewoonlijk zeer realistisch weergegeven, in zittende of liggende houding. Voor zoover mijne inlichtingen reiken, schijnt dit een moderne gewoonte te zijn. Vroeger zouden deze stammen nooit grafbeelden hebben gekend, zooals hunne stambroeders, de Mongo der Luo en der Lomela-Tshuapa. Misschien hebben ze dit gebruik wel van hen overgenomen. De beelden, immers lijken het meest op die welke men aantreft bij de Mbonje van het gewest Befale (tusschen de Luo Maringa en de bronnen der Ikelemba). Men vergelijkte mijne studie over: *Coutumes funéraires des Nkundo*, in *Anthropos*, XXXII, bl. 732 (1937). Het is wel eenigzins eigenaardig dat de Nkundo van de "Ruki-Momboyo-Busira" dergelijke beelden vroeger niet zouden hebben gekend. Temeer daar ze wel andere leemen beelden kennen voor hunne groote dansen, (iyaya, esoja, en dergel.) om menschen en dieren uit te beelden.

Kunstuitingen kunnen lokaal zijn, uitgevonden door een enkeling, die dan de kunst voortleert aan zijn naaste verwanten. Als men bedenkt dat dergelijke fijnere werken (zooals houtwerk, smederij, e.z.m.) steeds gepaard gaan met heimzinnige gebruiken en vol magie zitten, is het geenszins te verwonderen dat hunne verspreiding zeer beperkt kan zijn gebleven. Over mogelijke ontleening aan vreemde volkeren, gedurende perioden van nabuurschap onder de verhuizing dezer stammen, ben ik niet bekwaam te oordeelen. Wellicht brengt het aangekondigde werk van het museum van Terveuren elementen voor eene hypothèse.

De stammen die we hier bestempelen als Neder-Nkundo, (in groote lijnen die welke de gewesten van Ingende en van Coq. bewonen) noemen deze beelden: *lotájá*, mv. *ntájá* = afbeeldingen of wemo, mv. *byemo* = letterl. vormingen (van't werkwoord: *ema* vormen). De Mbonje *ek'Elese* (Monye) van Befale sluiten zich bij hen aan en vormen a.h.w. een overgang naar de Bosaka, een groote Mongo-stam die reikt van de Opper-Luo over de Tshuapa tot de Opper-Lomela.

II. Bosaka.

Bij de Bosaka is de gewoonte van grafbeelden te plaatsen zeer verbreid. Men doet dit nochtans niet voor iederen overledene, doch enkel voor vooraanstaande personen. 't Geen gemakkelijk te begrijpen is: zulk werk brengt heel wat onkosten mee (belooning van den kunstenaar, feestelijkheden.)

Uit persoonlijke ondervinding kan ik alleen spreken over de Bosaka der Lomela. Bij die der

Tshuapa heb ik er geene gezien. Op de Lomela lijken vooral de Ngelewa zeer bedreven te zijn in de boetseerkunst. Hunne kunstenaars worden door de Mbonje a Iafe ontboden.

Deze stammen noemen die beelden: lotele, mv. ntele, of ook: isatolongo mv. tosatolongo.

De beelden hebben gewoonlijk versierselen aan (koperen ring aan enkel), hebben een hoofddeksel likuka in apenvel op, en houden dikwijls een mes in de hand (echt of uit hout nagemaakt). Meestal zijn de beelden in zittende houding.

In 1926-27 stond een schoon standbeeld aan den oever der Lomela bij de Ndongóantando (groep Baseka Imoto) - die nu op de Tshuapa wonen. Het stond juist achter de huizen op de steilte aan de rivier, boven den huidigen houtpost en naast de missie van Bokela. Dit beeld was geen grafbeeld, maar een echt standbeeld. Het was niet opgericht op het graf, doch op een schoongelegen en goed zichtbare plaats. Het was uit dankbaarheid gewijd aan een overleden rechter van den stam—ik ben zijn naam vergeten—, omdat hij zoo bekwaam was in het rechtspreken en zoo rechtvaardig en juist de geschillen slechtte.

Het beeld was levensgroot, van een hoofddeksel voorzien, en met een echt mes in de hand. Het gelaat was aschgrauw en wit gevlekt; de rechterhelft van het lichaam was wit geverfd, de linkerhelft integendeel rood. Het was een schoon werk. Ten tijde dat ik het zag was er een dak over, om het te beschutten tegen den regen. De toenmalige gewest-beheerder, Mr. Molin, wist die kunstuiting te waardeeren en liet het dak regelmatig onderhouden om het beeld te bewaren. Op het oogenblik is alles verdwenen, ik weet niet hoe of waarom.

Bij dezelfde stammen vindt men ook veelvuldig leemen afbeeldingen van slang (gekruld en wit-gestreept) op graven van mannen, die een slang in hunnen dienst hadden.

Op graven van smeden vindt men afbeeldingen van een blaasbalgstel (nkuka).

Eene identieke afbeelding heb ik ook gezien bij de Bolamba (Bankanda), van de Ilombe-groep, soort sterk gemetisseerde Pygmoiden, (1). Denkelijk is dit eene imitatie van de Bosaka, hunne naaste bureu.

III. Mbole.

Bij de Mbole heb ik slechts éénmaal grafbeelden gezien. Maar dan veel gelijk op 't zelfde graf. Dat was bij Ngondife (Nkoto groep de Nkengo) op de Neder-Salonga. Ziehier de beschrijving der beelden, zooals ik ze ter plaatse opteekende in Mei 1927.

Het graf was als naar gewoonte overdekt, door eene volledige woonhut, met open voorwand. De beelden zijn niet levensgroot; de menschenfiguren bereiken slechts ongeveer een halven meter hoogte.

1. Op de voorste rij staan 4 beelden in den linkerhoek: een man, gansch naakt; hij houdt in de rechterhand een houten mbao-mes; in de linker, een houten wenge-mes. Het beeld is witgeverfd; de onderbeenen en voeten rood, en hij heeft een zwarten band rond de lenden. De geslachtsdeelen eveneens zwart. De borst-tatoeering bestaat volgens de plaatselijke mode uit streepjes en puntjes in rijen.

2. erneven eene vrouw, eveneens naakt. Ook witgekleurd, doch met roode beenen en zwart haar. Het beeld vertoont de gewone vrouwelijke buik-tatoe.

3. een tweede identieke vrouwelijke figuur, maar met haaktatoe over den navel, puntrijen op gelaat en buik, en met halfcirkelvormige tatoe op de kin.

4. nog een mannelijke figuur, zooals n^o 1; met overdreven geslacht, en met tatoe op kin en slapen.

1. Zie mijne studie over "De volkstammen der Lomela" in Congo,

De beelden den tweede rij staan in de tusschenruimten der vorige: er zijn 3 afbeeldingen:

5. een hond, erg verregend reeds;
6. twee roode liggende personen (het gelaat alleen wit), de geslachtshandeling uitbeeldend;
7. een tweede hond, rood geverfd en met opgeheven staart. De achterste rij bevat:
8. een luipaard met asch gekleurd, waarop witte vlekken;
9. een papegaai, verregend wegens een opening in het dak;
10. eene zittende vrouw armen en beenen opengespreid in de houding van ngola-maken en gekeerd naar de volgende figuur:
11. een toestel voor het maken van ngola. Dit is betrekkelijk zeer groot, zoo hoog als de ervoor zittende vrouw (ongeveer 30 cm). Het stelt een blok esio (het verduurde hart van den bosulu-boom waaruit men den ngola maakt) voor met een verheven rand en langwerpig met afgeronde hoeken. De zijden zijn versierd met witte ringvlekken;
12. Op den rechterhoek iets ervoor en achter de ruimte tusschen figuren 6 en 7: eene schild:
13. Neven den esio (fig. 11) de kronkelende staart van eene python-slang, gansch rood gekleurd, en waarvan het lichaam verder kronkelt tusschen figuren 12, 7, 14, 15, en 16, terwijl de laatste kronkel eindigt in den kop opzij achter fig. 4,
14. naast den staart van fig. 13: eene wilde kat (bomanga). aschgrauw met witte vlekken;
15. een vogel, wiens naam ik niet heb opgeteekend, maar die men me uitlegde als spottend met de slang;
16. een boschvarken (nsombo- Potamochoamus) met houten pijl in rechterzijde. De figuur is rood gekleurd, de pooten en snuiten zwart, en een breede witte band over den schedel, vóór de oogen. Buiten de hut die al deze figuren beschut, staan nog 2 beelden, onder het afdak van den rechterzijgevel;
17. aan de buitenzijde: een naakte onthoofde vrouw, rood gekleurd behalve de zwarte handen en beenen;

1) Ngola is het roode poeder verkregen uit esio, en dat voor versiering, kleuring en andere doeleinden wordt gebruikt.

18. erneven een man gansch zwart geverfd; hij houdt een mbao-mes in de hand met een schoon uitgebeelde beweging van kappen om het hoofd af te houwen. In de andere hand houdt hij een schild, roodgavefd met witte strepen.

Tot daar de beschrijving, die ik gansch heb uitgewerkt omdat ik vrees dat er nergens een foto van zoo iets bestaat, en het sterk te vreezen is dat die uitingen verdwijnen voordat er eene juiste weergave van is genomen. Men vertelde me dat die grafversiering door vele beelden vroeger gewoon was, doch dat de hooge kosten, en de vermindering van vrijen tijd door allerlei publieke en economische werken dit gebruik doen verdwijnen.

Voor zoover ik heb kunnen bestatigen zou dit gebruik zich niet verder in den Bus-Blok hebben ontwikkeld, doch beperkt zijn gebleven tot de stammen die aan de Neder- Salonga wonen: Nkonji, Ngele, en vooral Nkengo.

Men noemt die beelden: mona, of mbonda; of meer veelvuldig: bolisi, mv. belisi.

Zooals bij de andere stammen waren ze voorbehouden uit den aard der zaak, aan rijke vooraanstaande personen. Een dergelijk man richtte ze ook op voor zijn kind, en voor zijne eerste of meest geliefde vrouw.

De beelden werden door een kunstenaar geboetseerd op het graf zelf. Het moest gebeuren in het grootste geheim niemand mocht het werk zien, tenzij een helper. Nadat al de beelden klaar waren, was er een groot feest onder machtigen toeloop van volk, die de beelden kwamen

bewonderen. Alle uitgenoodigden beloonden den kunstenaar, en degene die het werk had aangevraagd betaalde hem met 10 "huisdieren" (in huidige munt ongeveer 200 fr.)

Dergelijke beelden kwamen, volgens inlichtingen me door inlanders dier streken verstrekt, ook voor, onder den naam van mona (mbonda) bij de Mbole-stammen der Loile en Loilaka: Yongo, Bolenge, Mpenge, Iongo, Itete, Jwele (Lwele).

IV. Bakutu.

Bij de Bakutu heb ik geene echte beelden gezien op de graven. Maar overal vindt men eene eigenaardige "gestyliseerde" afbeelding: eene ovale of driehoekige leemen verhevenheid waarop drie leemen halfronde bollen, elk met eene haarspeld voorzien. De verhevenheid loopt verder door in eene lange dakvormige leemen streep, niet zeer hoog. Deze figuur verbeeldt den afgestorvene; de verhevenheid met de drie bollen stelt het hoofd voor,—als van achter gezien—met de karakteristieke oude Bakutu-mode van haar opdoen in drie ronde vlechten. Voor jongere personen treft men de moderne haardracht in overlanschen of dwarschen kam aan.

De afbeelding van de haardracht is geheel of gedeeltelijk met ngola-rood, en soms met koperen ook taatsen bezet.

Op een enkel graf te Imbonga (groep Bofanja der Nkoe-Nkole) zag ik eene leemen verhevenheid met hoogere randen en erbinnen eene inzinking. Het alles had den vorm van eene zeer ondiepe badkuip, met ngola gevuld. Wat dat wilde beteekenen ben ik niet te weten gekomen.

Op een ander graf op het gebied van hetzelfde dorp bevond zich in 1926 een echt beeld: een jonge man, met moderne haardracht, leunend-zittend op een leunstoel van stokken; de bovenrand van den haarbos wit gekleurd, evenals eene witte streep van voor erop. Dit schijnt een moderne invoering te zijn, wellicht afgekeken bij de Bosaka.

Deze documentaire opsomming zouden we moeten aanvullen met eenige regels over de diepe beteekenis van deze graffiguren en over de reden waarom deze stammen onder den een of anderen vorm oprichten. De gegevens ontbreken me echter om ook maar 't geringste antwoord op zulke vragen te wagen.

Het geval van het standbeeld van 't vroegere Ndongoantando is duidelijk. Dit is geen eigenlijk grafbeeld, maar een echt standbeeld. Er bestaan nog meerdere exemplaren bij de Bosaka. Kunnen ook de beelden op de graven zelf als loutere standbeelden worden opgevat? Bedoelen ze slechts de nagedachtenis van den overledene te eeren? (het is m.i. meer dan waarschijnlijk dat dit element er in alle geval bij aanwezig is). Zitten er magische of godsdienstige gedachten onder?

Dit zijn vragen die ik onbeantwoord moet laten, doch ik hoop dat deze regels enkele zoekers die ter plaatse verblijven (ik ken er die zeer zeker waardevolle inlichtingen zouden kunnen verstrekken over deze interessante kwestie), zullen aanzetten om er dieper op in te gaan.

Aequatoria.

4.

CUM PERMISSU SUPERIORUM

Impr. Mission Catholique

[Couverture]
Aequatoria V
Coq. 6-1938

Essai d'Interprétation des Epreuves Superstitieuses dans l'Equateur

par E. Possoz.

Impr. Miss. Cath. M. 32.

[Page 1]

Essai d'Interprétation des Epreuves Superstitieuses dans l'Equateur.

par E. Possoz.

Le nègre de la cuvette centrale de peuple Mongo ou Ngombe recourt chaque jour aux épreuves superstitieuses. En cela il ne fait que suivre une idée commune à presque toutes les tribus nègres, (sauf les pygmées.) (1)

1. Quelle est cette idée?
2. Comment et où classer ces épreuves dans l'immense cadre des sciences humaines?

A. Fondement du concept.

Tout se passe comme si par la magie le nègre se défendait contre son ennemi. L'on voit ainsi un recours à la magie suivi d'une imputation soit à un mort ou soit à un vivant. On lui impute l'origine d'un mal.

Le moyen par lequel le mal est produit reste assez inconnu et le moyen par lequel l'auteur du mal est décelé reste également mystérieux. Du moins voilà une impression d'européen. La magie se divise ainsi en deux branches: celle qui fait le mal par ses moyens détournés, et, disons-le, invisibles; celle qui forme défense contre ces moyens. La première fut appelée noire par les magiciens d'Europe et la seconde blanche et chacun sait combien de tous temps elle règne chez les Arabes et chez les Hindous (fas et nefas).

(1) Cfr. Rev. Congo. Jean Bernard, p. 34. 1937. T. I.)

La magie blanche, qui combat les sorciers, a ses procédés: elle se sert de rites ostensibles pour réaliser une action dans le monde invisible, y atteindre un but ou, par un moyen invisible, atteindre un but qui tombe sous les sens.

Le magicien, dans sa méthode, est consulté et mis en mouvement par un client. Nous constatons en effet que celui qui met l'épreuve en marche a recours à un magicien, soit professionnel soit non professionnel, ou bien procède par lui même.

Et ici nous voyons que la défense contre le mal magique se fait parfois directement par celui qui se croit en droit de légitime défense: Il ne procède plus alors par un mode en dehors de la nature physique; il agit lui-même par des moyens matériels.

Où donc ranger cette dernière procédure?

Nous répondons: dans le domaine du Droit.

Rangerons-nous toute la magie dans le domaine juridique parce qu'il y a là certaine procédure?

Non.

En effet, de ces procédés magiques, fort communs à l'histoire de tous les peuples, sont sorties diverses branches de la méthode et de la science. De l'alchimie on passe à la chimie; de certaine magie on passe à la médecine, sans oublier qu'en France par exemple, on connut l'époque où la coiffure mena à la médecine.

Aussi beaucoup d'épreuves nègres ne sont-elles autre chose qu'application de médecines. Et tout colonial sait que les langues indigènes des Colonies désignent par un même mot, correspondant à une même idée, le remède magique ou le médical, comme aussi l'instrument de la magie noire ou de la blanche.

La magie noire, celle du sorcier vivant qui, à l'égal des ombres (bekali) des proches, nuit à un autre vivant, se divise elle-même en deux branches suivant qu'elle est volontaire ou inconsciente. L'envoûtement réalise intentionnellement, mais par un moyen magique, une nuisance: la crédulité du nègre est telle que s'il est mis au courant d'un maléfice, d'un mauvais sort qu'on lui a jeté, la nuisance se fera moralement: il sera atteint par sa pensée même, se croira malade et quelquefois jusqu'à se laisser mourir de tristesse.

C'est à cause de la grande créance que le nègre accorde à l'envoûtement et à la malédiction, que les tribunaux indigènes font bien de les punir. Sans entrer dans les variétés moins importantes, nous avons ainsi vu que la magie noire peut être physique ou morale, voulue ou involontaire; que la magie blanche peut-être ou thérapeutique ou judiciaire.

Mais ce sont là conclusions analytiques de notre esprit européen.

Premier Argument:

Si le nègre pense une idée plus synthétique, s'il combat par ex. par la magie blanche un mal qu'il peut atteindre judiciairement, même s'il est involontairement causé, et qui à la fois, agit sur la santé, cette idée de santé n'est-elle pas la plus large possible?

Nous pensons que oui. Nous pensons que physique et métaphysique, visible et invisible, juridique et médical, moral et physique ne sont ainsi mêlés que parce qu'ils sont conçus comme des éléments, des accidents, des notes d'une seule idée commune. Celle-ci ne peut être dès lors qu'ontologique, l'ontologie ou métaphysique étant seule la science générale englobant tous ces éléments: la science de l'être, de l'existence.

Nous avons ainsi situé dans l'ensemble des sciences les épreuves magiques nègres et en même temps nous découvrons l'objet de ces épreuves, l'idée commune à toutes: cette idée est celle de non-existence, d'anéantissement, d'atteinte à la vitalité.

Les génies primitifs qui ont forgé la coutume nègre ont ainsi été à la fois réalistes dans leur constatation de l'existence et de la mort, et théoriciens en interprétant la mort comme due à des causes, sans doute mystérieuses, mais que certaines approximations peuvent soit déceler soit aider à combattre.

On ne peut ranger dans les grandes origines des sciences, parmi les classifications de première analyse, le "dynamisme" dont nous ont parlé quelques théoriciens, (cfr.de Calonne-Beaufaict. Les Azande. p.182.)

Certes la magie blanche se rattache à la paternité, comme l'indiquent les auteurs. Nous croyons que cela a lieu à la faveur de deux idées qui s'équivalent souvent dans la mentalité nègre: l'une que la vie provient de la paternité l'autre que la paternité c'est le Droit. Certes la magie blanche se rattache aux forces, soit naturelles soit animiques, à celles qui tombent sous les sens ou à celles qui demeurent sous les formes invisibles. Mais nous croyons que l'idée nègre plus générale est celle qui vise davantage non seulement le fait concret de vie ou d'existence, que l'être concret lui-

même, l'individu. Mais comme le montre M Wils, c'est l'être conçu comme ne faisant qu'un avec une partie du monde externe, que nous pouvons nommer, si nous voulons, une force, mais qui peut être un léopard.

Des jumeaux sont exempts de magie noire. Pourquoi? Ils manifestent l'individu en double, l'être existant deux fois, la vitalité au-delà de la limite du concept recherché.

Puis, l'un auteur (R.P. Boelaert. Rev. Congo, mai 1936. Les épouvantails amulettes) voit plutôt l'animisme, l'autre (de Calonne. - Beaufaict. Les Azande) voit plutôt les forces physiques, le "dynamisme".

Or cela nous le prenons comme une distinction subséquente du concept de magie, souvent encore indéterminée, tandis que les notes de l'idée d'être, de vie, sont toujours présentes dans l'esprit du nègre qui pense magie: Etre, existence, vie sont le fondement de l'idée de magie. Sur ce seul fondement elle se divise en deux branches: la blanche qui protège l'existence, la noire qui l'entame.

(.) De nominale classificatie in de Negertalen.

2^e argument.

Rien dans les pratiques courantes dans l'Equateur congolais ne nous autorise à dire que le nègre actuel juge de ces choses selon certaines distinctions abstraites.

On voit bien tel genre d'épreuves s'appliquer de préférence à tels méfaits mais le langage des Mongo pas plus que celui des Ngombe n'emploie couramment des termes spécifiques selon les genres. On voit par exemple: l'imputation de sorcellerie s'adresser aux personnes qui sont sous opprobre juridique de préférence à celles qui sont puissantes en droit.

Par exemple encore, le terme bolingo n'est pas de ceux qui spécifient les genres magiques. Il s'applique aux épreuves les plus variées, pourvu que ce soient des examens par des magiciens, que ces examens soient magiques: thérapeutiques ou judiciaires; ils visent le défaut de l'existence, la cause d'amoindrissement de l'être, le commencement ou l'origine de l'anéantissement, de l'opprobre juridique, de la vitalité moins intense, la cause de mort: On combat le "mangeur" des vivants, celui qui absorbe la vie par son "ndoki".

Objection.

Néanmoins le nègre pense actuellement à la maladie seule et traite tous ces cas comme s'ils étaient objet de thérapeutique (.) Chez le Mongo nous n'apercevons pas encore autre chose que l'idée d'une thérapeutique générale. Dans d'autres peuples, surtout les non nègres, on a vu éclore l'idée d'un mal moral, distinct du mal métaphysique, du mal d'existence. Là un esprit du mal, un dieu du mal ou un démon du mal, s'oppose au Dieu du bien. Là aussi la lutte contre le mal tourne à l'exorcisme. Le stade de la pensée du Nkundo est plus avancé que celui du pygmée, qui vit en application juridique chez lui: l'idée Nkundo est un premier pas de laïcisation, de cartésianisme.

(.) Note. La souffrance, dit le prince Vladimir Ghika. c'est une visite de l'Etre suprême et de l'amour suprême mais dans une diminution de notre être et dans une blessure de notre amour.

Waka, Dieu, qui pour le pygmée a entre les mains tout l'homme, voit, dans le Njakomba des Mongo, se diviser l'idée abstraite d'existence, par l'idée de mort en somme, en une constatation

et une explication. L'idée explicative donne alors directement naissance à la magie théorie issue des diverses constatations sur les avatars de l'existence. L'explication minima est bien celle que nous proposons, une diminution d'être, des degrés d'intensité de vie, biologie et ontologie ne faisant encore qu'un.

Ce que le Mongo aperçoit comme objet d'une thérapeutique générale de l'existence, c'est d'une part aussi bien le signe visible qui touche l'esprit, le mâne, Dieu, le principe vital que le remède physique, et d'autre part, c'est comme une physique de l'ontologie et une médecine de l'être.

Il y a pourtant une exception judiciaire: le mari qui suspecte sa femme, fera une épreuve plutôt judiciaire que thérapeutique. Cette épreuve se rapproche des causes de maladie par le cas du "nkila" ou "nsanga": si la femme adultère était enceinte, son enfant souffrira de cet adultère. Aosekola jemi: l'amant paiera une indemnité de grossesse. Cela forme apparemment une exception à la fois dans l'hypothèse d'une magie de la santé comme dans celle d'une magie de l'existence. On fera la même épreuve pour le vol.

Mais de ce que le nègre actuel généralise tous les cas d'épreuve comme étant de thérapeutique, pour nous ce qui dépasse le physique n'est plus thérapeutique assurément. Il faut donc bien en réalité transposer en langage européen la pensée nègre totale: Magie équivaut alors, sauf l'exception citée, à constatation d'être amoindri, existence diminuée. C'est d'ailleurs par rapport à la mort que le nègre conçoit tout l'animisme, lequel joue un rôle dans sa magie, au moins aussi important que les effets physiques, les causes physiques ou vivantes, les épreuves physiques. Pour nous européens modernes la mort reste encore simple à expliquer par la psychologie: Nous avons puisé chez certains philosophes grecs et surtout arabes l'idée que la mort est simplement causée par la séparation d'une âme d'avec le corps. Cette idée est formellement nègre aussi, quoique sa psychologie ne soit, d'après nous, pas distincte de sa métaphysique. Quoi qu'il en soit de la forme qu'il donne à sa pensée, tout se passe chez lui comme si, dans le fond, la mort était une simple continuation de la maladie, d'une part, et d'autre part il dit mort déjà, celui qui n'est que malade: le Bokali, ou la partie la plus physique de l'âme, est atteinte dans son existence, dans sa quantité d'être, par un mal d'une même nature que le mal qui atteignait le vivant, la maladie est dans l'existence de l'être et non pas du corps seulement; elle peut en outre, croyons-nous, n'atteindre que la personnalité juridique, l'honneur.

L'idée du mal en effet a dû être au début des temps globale, synthétique et elle a dû, semble-t-il, comprendre à la fois le mal moral et le mal métaphysique, celui-ci expliquant à la fois la maladie des vivants et les souffrances des morts.(1)

Disons le sous une autre forme: l'excès de spécialisation, de précision, d'application dans le concret, rend le concept nègre de la magie tout illogique, irréel, absurde, grotesque. A supposer certaines ignorances du primitif, les approximations de la pensée magique, ont dû s'avérer légitimes; elles cessent de l'être au contact intense de la pensée moderne. Il y a encore exception dans toutes les épreuves relatives à la chasse, à la productivité des récoltes. Mais qui ne voit que justement là ce qui est en cause c'est la fécondité, la vitalité, la perpétuation du clan?

(1) Fr Marchal. Bal. Jur. Ind. 1933. p. 82.

B. Forme de procédure.

Une seconde partie de notre étude ne concerne plus le fond, la matière de la magie, mais le procédé des féticheurs ou magiciens pour annihiler les forces contraires à la vie.

Ces procédés sont de deux ordres: les thérapeutiques et les judiciaires, sans compter ceux qui sont purement instrumentaux. Quelqu'un a-t-il médité de moi? Je le demande au magicien. Il me

désignera le sorcier, celui qui en médisant ou en maudissant m'a jeté un sort (d'anéanissement). Ce féticheur me donnera sans doute un remède, une médecine, mais cela seulement après avoir décelé l'auteur et cela pour contrebattre l'effet moral aussi bien que la nuisance physique.

Le nègre est cependant aussi toujours juriste: le nom l'honneur, la personnalité juridique, l'âme et le corps ne font qu'un, sans doute, mais le nègre aime beaucoup discuter son droit, transposer dans l'abstrait juridique sa vie de relation. Il possède aussi une médecine légale ou sociale.

L'épreuve superstitieuse est, dans la moitié des cas, judiciaire (1). Nos esprits ont du mal à l'admettre. Pour nous, nul ne peut se faire justice à soi-même. Mais cela suppose des tribunaux.

Nous croyons que, sauf le tribunal du mari, juge de l'adultère de sa femme, et compétent pour juger le complice, le Mongo a toujours ignoré les tribunaux tels que nous nous les figurons.

D'abord nous connaissons des tribunaux agissant d'office, prononçant d'autorité, décidant "pro varitate" et dont les décisions sont exécutoires manu militari.

Les Mongo n'ont rien connu de pareil: Pour eux, le demandeur est aussi exclusivement l'actor, celui qui agit. Une action judiciaire est mue jusqu'au bout par celui qui s'estime lésé et exécutée par lui-même.

Nul besoin de recourir à une autorité pour exercer la procédure. Tout droit Mongo est exécutoire par lui-même.

Le recours au sage, (elimo) ou juge, n'a lieu, croyons-nous, que par le défendeur pour faire statuer sur la voie de fait, la violence (2).

(1) les ordalies jouent le rôle de procédures judiciaires (codes p. 738 col 2. note)

(2) Cornil. Droit romain p.82.

En effet, non seulement tout droit est exécutoire, mais l'exécution judiciaire ne se fait, en principe, que sur la personne du débiteur.

En matière de magie, il y a présomption de culpabilité dès qu'il y a "maladie", atteinte à l'intégrité personnelle d'un membre du clan.(1)

Les décisions des juges ne sont jamais que des arbitrages d'amiables compositeurs: ce sont des conciliateurs dont les décisions ne sont pas exécutoires par elles-mêmes. Un litige peut se recommencer indéfiniment, aussi longtemps que l'acquiescement complet des deux parties n'est pas obtenu. Seul le mpifo ou titre juridique est exécutoire et rien ne peut l'entraver si ce n'est un titre supérieur. Le maître du droit est le maître de sa procédure: Bomongo mpifo, bomongo joi. Aussi appartient-il au chef de famille, dont tous les siens tiennent leurs droits de vassalité ou de précarité, d'opposer son veto à la procédure, d'arrêter la poursuite que les juges auraient néanmoins permise ou sanctionnée par leur sagesse à eux.

Le chef du droit dans le clan aura le souci de la tranquillité momentanée, qu'une trop vive opposition du débiteur ou des siens troublerait ou de l'ordre public, c'est à dire du droit coutumier dont il y aurait tentative de saper les fondements.

Mais à part ces interventions, le demandeur exécute en principe le débiteur présumé et le contraint par corps, le vend même comme esclave ou le met à mort.

Aussi l'épreuve superstitieuse ne sera-t-elle en somme qu'une ordalie, un recours à la volonté de Njakomba, une consultation du Maître du Droit, semblable à celle qu'on prend devant les sages ou le chef de clan.

Cependant, ce qui modère ces procédures c'est le principe du talion, base de l'édifice du Droit nègre.

(1) cfr . R.P. Colle. Les Baluba p. 423 et s; D. 101.

Oeil pour œil, dent pour dent, coup pour coup. Le nègre est juriste même dans la guerre entre clans ou tribus: il compte et équilibre les coups.

C'est encore, pour lui, de la procédure régulière, indépendamment de l'intensité: Un coup simple va équivaloir à une jambe coupée.(1)

Souvent la consultation du divin ou magicien conduit à une origine animique du mal.

Ce domaine de magie pure, le placera-t-on plutôt dans la thérapeutique que dans le "fas", branche du droit? Ici en effet d'une part, s'il y a eu comme une plainte à charge d'inconnu, le litige se limite à deux hommes du clan mais dont l'un est prédécédé et d'autre part, si le nkanga est consulté, c'est à cause d'un malaise, d'un état physique ou de tout cas supposé susceptible de "guérison", d'amélioration dans l'état d'un être humain, mort ou vif, et le remède prescrit sera indifféremment animique ou thérapeutique, comme l'investigation reste toujours de l'ordre mystique, indifféremment rite et procédure ou épreuve thérapeutique, telle que l'eau bouillante, le feu, etc.

Impossible et inutile selon nous de dériver ici plus vers la médecine que vers le droit, mais assurément il s'agira d'un talion à établir entre l'intensité bonne et mauvaise de deux existences, un bokali et un vivant. Spécifions seulement que, selon le cas, le nkanga se fait spirite ou physicien et l'appel aux forces naturelles, pas plus que l'appel aux forces invisibles, n'exclut l'idée de vitalité.

Ainsi située dans le droit positif des Mongo l'épreuve judiciaire s'avère comme recours dans le "fas" analogue au recours judiciaire aux autorités dans le "jus".(2)

(1) cfr. Garçon. Droit pénal. v° Talion.

(2) cfr. Girard Droit romain, p. 1; Bull, des Jur. Ind. 1934 p. 189 note Sohier.

Nous ne connaissons pas de cas où les juges Mongo auraient ordonné une épreuve magique comme preuve d'un fait juridique ou comme fondement d'une action en justice. L'épreuve Mongo relève du "fas" et non pas du "jus," même si chez une autre tribu les juges du "jus" faisaient appel à un nkanga du "fas" ou à une application de celle-ci.

Les exceptions rencontrées en matière d'adultère et de vol doivent être écartées, la première parce que le mari constitue un tribunal fort spécial et primitif, antérieur à toute séparation du "jus" et du "fas" et que l'aveu y a un caractère particulier (1) la seconde parce que le bokungu n'est coutumièrement en usage qu'avant tout recours au juge.

L'épreuve judiciaire est plutôt un recours accordé à celui qui est accusé de sorcellerie.

On se disculpe par l'épreuve: soit adultère, soit vol, soit cause de maladie ou de mort, on peut plaider coupable en refusant l'épreuve et payer une indemnité, ou plaider non-coupable et subir l'épreuve.

Ce sera ou bien pour l'adultère et le vol l'instillation du jus de bokungu dans l'œil (*piptadenia africana*) ou bien pour les maladies le breuvage de strychnine fait d'écorce rapée de certain arbrisseau, liane ou arbre, (*mbondo*, *nsamba*).

Il existe un autre genre d'épreuve: celle qui tend à déceler le suspect, à le faire désigner. Elle se nomme plus spécialement "bolingo" parce qu'elle se fait par le nkanga, l'homme de l'art le magicien.

Elle s'exerce de diverses manières: poule tuée et examen des viscères, diverses poules abreuvées de strychnine, chacune au nom d'un des suspects; bâtonnet mis d'aplomb dans un plat sur lequel les doigts frottent au nom de chaque suspect jusqu'à ce qu'il glisse au nom du coupable; miroir magique, pot d'eau où le féticheur imagine voir la figure du suspect, etc.

Le demandeur, après cela, laisse généralement la faculté de boire le poison; quelquefois il le fait boire à tous les suspects, par exemple à toutes les femmes mariées dans le clan, ou toutes les veuves, sans recours préalable à un bolingo; parfois il exécute le coupable sans lui laisser boire l'épreuve de disculpation; parfois même, il n'y aura eu, dans ce dernier cas, aucun bolingo parce que le défunt, lorsqu'il était malade, a désigné, dit-on, le suspect, ou que l'on accuse ce suspect d'avoir médité du défunt, ou d'avoir eu quelque aversion par celui-ci.

(1) cfr. R.P. Hulstaert. Les sanctions de l'adultère chez les Nkundo; Pandectes belges, v° Preuve au civil n° 159, 161, 162;

Tout cela est alors bien judiciaire et punitif. Néanmoins la mise à mort d'un malade contagieux peut avoir une signification hygiénique.

Nous voyons là des excès: Certes il y a là un abus théologique et les européens mal christianisés du moyen-âge l'on connu. (1)

Pour le nègre, (sauf le pygmée et pygmoïde), (2) le clan se compose à la fois des vivants et des morts et la succession transmet, par l'héritier, la continuation vitale juridique des défunts dans les vivants. Les bekali des morts ne quittent pas le village. Aussi leur part dans les épreuves magiques est-elle grande.

Il nous reste à décrire la procédure pour justifier qu'il y en a réellement une dans les épreuves mêmes.

Nous avons jusqu'ici montré que toute la procédure des Mongo est mue par l'actor, justifiant par là que pour être judiciaire une procédure n'a besoin d'autres règles que de celles qui conditionnent, dans le corps de droit envisagé, toute l'organisation judiciaire. (3)

D'ailleurs le talion a toujours été la règle de toute procédure. (4) La procédure par talion dans les épreuves superstitieuses est réglée coutumièrement puisque l'on voit se reproduire la même succession de faits juridiques dans un grand nombre de cas et de clans.

(1) Il y a aussi des abus de l'épreuve elle-même et les femmes Mongo en font faire chaque jour qui ont pour objet la pure méchanceté: la médication prescrite alors par le nkanga aura pour but de réduire la mauvaise volonté. Nous omettons les philtres, les nseka, etc.

(2) cfr. Jean Bernard, loco citato.

(3) cfr. Bull. des Jur. Ind. mai 1934 p.177 note l. Sohier

(4) cfr. Hayoit de Termicourt. Revue de droit pénal et de criminologie 1935. p.961 ; Girard. Droit romain 1929 p. 30; Delacauw, Congo, Avril 1936 p.509 et 511 in fine.

Comme le disait Girard, il y a procédure, il n'y a pas procès: on se fait justice par cette procédure, on ne demande pas à une autorité de vous faire justice. Le praticien de la magie n'a pas d'autorité juridique; il est simple homme de son art.

Néanmoins, par le recours à un magicien étranger au clan et aussi à des proches, la procédure organise une répartition de responsabilité et prend ainsi un premier caractère administratif: l'administration forme le système des procédures derrière lequel toutes les responsabilités personnelles sont à l'abri.

L'épreuve superstitieuse a bien ce caractère: C'est Dieu qui y commet l'erreur judiciaire éventuelle.

Par le recours à la magie, le droit de vindicte cesse d'être une violence directe: le prestige des forces invisibles désarme les croyants.

Voici un cas observé dans l'Ubangi et type de la procédure en adultère, mais avec épreuve de poison: Une femme meurt après avoir avoué à son mari-juge, que son oncle lui a fait des propositions d'adultère, qu'elle a refusées.

Néanmoins ces propositions par leur immoralité ont contaminé la vie de cette femme, d'après la

croyance.

L'oncle nie ces propositions et, devant le mari-juge, vient boire le poison qu'il s'est préparé.

Le mari dénie toute participation à cette procédure, non parce qu'il n'y a pas eu ekila, (sa femme n'étant pas enceinte ni n'étant pas morte de cette contamination morale), non parce qu'il n'est pas devenu juge de l'amant par l'aveu de sa femme, mais parce que de neveu à oncle il n'y a pas de juridiction contentieuse.

Voici un autre type d'épreuve de poison: Un homme influent est possédé d'un esprit malfaisant, d'un démon qui le rend malade à mourir. Aussitôt s'engage la procédure pour découvrir cet être nuisant, ce germe de mort et pour le réduire à l'impuissance. Au cas où le malade ne désigne pas celui qui a de l'animosité envers lui, son héritier présomptif se rend chez un magicien pour un bolingo, un examen faisant découvrir ce suspect.

Il choisit un homme de l'art dans un village voisin, de préférence chez une tribu différente de la sienne.

Il s'y rend soit seul soit plutôt accompagné de quelques parents nécessairement plus jeunes, témoins éventuels et même aides pour l'épreuve du poison qui va suivre l'examen du devin. Dans certains clans ce seront plutôt les banankana ou nkali, fils de sœurs, qui seront demandeurs ou acteurs dans la procédure lors de la maladie de leur oncle.

Souvent on s'arrange de façon à ce que le clan de la mère du malade soit représenté aussi bien que celui de son père. En effet, si l'homme meurt le clan de sa mère viendra examiner les causes de sa mort et tendra à découvrir un mauvais esprit chez l'un des membres du clan paternel, sur le sol duquel la maladie s'est produite.

La responsabilité civile est territoriale chez le Mongo, c'est à dire soumise à la loi du lieu (Jus loci). Le devin fera une épreuve par exemple de poule et désignera le suspect.

Comme souvent il ne connaît personne dans le village dont s'agit, il faut bien qu'on lui souffle un nom, mais jamais un nègre n'admettra qu'on a dû souffler: l'art magique a dû suffire. Chez les Bongando, au lieu de recourir au devin, les nkali ou fils de sœurs font boire le poison à toutes les femmes mariées dans le clan. (1)

Puis le groupe demandeur se rend chez le suspect.

Pour se laver de la présomption de démoniaque qui existe contre lui, il va, après hésitation, se décider à boire le poison, ne voulant pas plaider coupable.

(1) Cfr. De Ryck. Coutumes des Lalia-Ngolu.

En effet, celui qui est reconnu "boloki", par son aveu, ou par son refus de boire le poison, qui équivaut à l'aveu, ou parce qu'il est tombé par terre après absorption du poison d'épreuve, sera considéré comme pestiféré, porteur de mort, hors la loi. Personne ne le logera plus, ne mangera plus avec lui, ne le nourrira plus, ni père, ni mère, ni enfants, ni épouse. Il devra mourir en forêt.

Généralement, il sera arrêté séance tenante, il sera battu comme on fait de l'arbre qu'on veut tuer et à qui tout qui passe donne déjà un coup dans l'écorce, puis il sera lié soit au montant de la case du malade, soit au cadavre soit simplement placé sous celui-ci ou même couché à côté. Si la maladie dure quelques jours, la demande se réduira à forcer le suspect à donner au moribond un antidote magique, à lui préparer et administrer un remède.

Si le décès survient, la procédure pourra être brève et le suspect sera tué près du cadavre ou frappé à mort sur la barza ou encore en forêt. On pourra aussi rechercher quelqu'un qui soit arbitre et pour cela un "mbotswa" ou parent à la fois du suspect et du demandeur ou du défunt. Cet intermédiaire recevra, comme le devin, ce qu'on appelle un cadeau ou un paiement, mais ce qu'on peut avec plus de rigueur dénommer un titre de preuve du contrat avenu, un gage du compromis,

une reconnaissance du pouvoir lui imparti.

Il s'entourera alors de parents paternels ou de parents du suspect et de parents du défunt, ce qui sera souvent la même chose, et il se rendra avec eux, et parfois avec le demandeur et le suspect en forêt. Chacun y arrachera un ou deux arbrisseaux de l'arbre à poison. L'arbitre les mettra chez lui pour la nuit tandis que tous les intéressés coucheront devant sa porte, sans avoir de relations sexuelles cette nuit-là.

Au petit jour, devant la famille assemblée, quelqu'un du parti demandeur ira puiser de l'eau, un autre coupera une feuille de bananier et en fera un cornet, il fera devant la case de l'arbitre ou du demandeur une fossette où il placera le cornet, un autre y rapera l'écorce et y versera l'eau.

Ce breuvage sera mortel s'il est remué, car la strychnine de l'écorce n'est pas soluble dans l'eau.

Il suffira d'un brin d'écorce resté dans le cornet et qu'une main secourable en écarte au dernier moment pour que l'absorption ait une suite fatale par suite du brassage du fond.

Parfois le suspect de sorcellerie discutera jusqu'au coucher du soleil.

Ses proches insisteront par leur silence même pour qu'il boive, ou bien ils discuteront longuement une indemnité de rachat.

En buvant, le sorcier devra dire: "que je meure si j'ai tué" ou quelque formule analogue. Il devra faire le tour de la place publique en le répétant jusqu'à ce qu'il vomisse et soit ainsi innocenté ou tombe par terre dans un spasme et soit reconnu coupable et aussitôt frappé, à moins qu'il ne décède en peu de temps ou encore qu'une indemnité soit versée, puisqu'il y a culpabilité.

Il s'agit donc bien d'une procédure judiciaire, d'une justice réglée, entre un "actor" et un défendeur, sans procès devant une autorité judiciaire.

C. Thèses.

1. La magie blanche du féticheur ou magicien qui rend la vitalité combat la magie noire du sorcier qui détruit la vie.
2. La magie blanche du droit comme de la médecine, agit tout au moins par un mode mystique, parfois dans un but éloigné sur un bokali et dans un but proche sur un vivant.
3. La magie est branche de la métaphysique.
4. La magie est fausse comme ordalie en théologie, comme preuve ou comme procédure en droit, comme thérapeutique en médecine mais elle fut légitime dans une métaphysique primitive, toute synthétique, étant une psychologie tout aussi peu distincte de l'ontologie.
5. La magie cesse d'être légitime au contact des sciences modernes.
6. Le Mongo ne possède pas de classification abstraite de la magie encore qu'il applique dans le concret certains procédés à certains cas, par préférence.
7. Le Mongo parle aujourd'hui comme si la magie relevait seulement de la thérapeutique, ce qui forme une erreur.
8. Il y a exception pour la procédure de vol et d'adultère: ordalies pures.
9. Le mal magique, commun aux vivants et aux morts, atteinte au clan, est un mal de l'existence, de l'être humain, physique et juridique.
10. L'épreuve judiciaire forme une procédure et un talion.
11. Elle ne relève pourtant pas du "jus" mais du "fas".
12. En effet, elle n'est pas de la compétence des tribunaux: procédure, mais sans procès.
13. Beaucoup d'épreuves magiques ne sont nullement judiciaires ni litigieuses mais thérapeutiques ou relatives aux chasses ou aux récoltes.
14. La procédure Mongo se déroule en principe par l'action du demandeur sur le défendeur sans intervention de l'autorité du "jus" mais la procédure de l'épreuve judiciaire se fait couramment, à

l'intervention d'une autorité du fas, d'un nkanga (ea bolingo, ea liloka,) sauf pour l'exécution du bon du débiteur, qui se fait par le demandeur seul.

15. L'autorité judiciaire ne joue qu'un rôle de veto dans la procédure, au nom de la tranquillité publique du moment ou au nom de l'ordre public constant, norme coutumière, tout droit étant par lui-même exécutoire.

16. Le jus forme l'ensemble des règles de droit qui régissent les éléments constitutifs du clan et le fas régit la défense contre le néant et les causes de mort ou d'amointrissement de l'être visible ou de la vitalité.

17. Le suspect est présumé coupable.

De licentia Superiorum.

VERGELIJKENDE DIALEKTENSTUDIE II

E. Boelaert.

Van harte danken wij allen, die geantwoord hebben op het eerste vragenlijstje tot vergelijking der dialekten. Aantal en gehalte hebben onze verwachtingen ver overtroffen. Vele begeleidende brieven gaven daarbij blijk van warme waardeering en aanmoediging.

Dat eerste lijstje is bedoeld als een voeling nemen en tegelijkertijd als een eerste overzicht van den aard van het dialekt. Het zou ondoelmatig zijn om die zestig maal vier bladzijden in hun geheel over te drukken, maar wij nemen er hier enkele gegevens uit over, die ons reeds een zekere groepeeringsveroorloven.

In den eersten groep hebben wij de dialekten geplaatst, die tot de jongere noordwestelijke immigratie schijnen te behooren, waaronder Van den Bulcke de Bondjo, Bangala, Baloi, Bobangi en Bayanzi rangschikt, die de Ntomba-Nkole-Bakutu naar het oosten hebben gedreven.

In den tweeden groep vallen de dialekten der semi-bantoe-inwijking uit het noorden: Babali, Bangelima, Bamanga, Budja, Mombesa, Mobango, Babinza, Doko, Boela (Bapota).

De derde groep geeft meer speciaal de dialekten van de middenkuip, behoorend tot de dubbele inwijking: eerst der para-nkundo's, die van west naar oost gestuwd zijn; Ntomba, Nkole, Bakutu (Bakuti Bakusu, Wakutsu), Basongo, Batetela, Imoma, Balongo Yaelima, Dengese, Bakuba enz., en tweedens de zich daaroverheenspreidende immigratie der Nkundo-Mongo-stammen, met Boyela, Bosaka, Bangando, Bambole. Het zijn die twee min of meer versmolten immigraties die zulken rijkdom van verscheidenheid geven aan de dialekten.

In den vierden groep zijn tenslotte, meer ter vergelijking, de gansch afwijkende dialekten opgenomen zoowel van binnen als van buiten de middenkuip.

Natuurlijk is die rangschikking verre van definitief of wetenschappelijk; maar zij geeft eene voorloopige, voor de handliggende werkmethode aan, die voortdurend kan gewijzigd worden.

De zeven zelfstandige naamwoorden, die in de lijsten gerangschikt zijn, geven geen beeld van het klassensysteem dat hier hoofdzaak is. De vertaling van het woord "mensch" gaf weinig moeilijkheid, buiten mogelijke verwarring met "man" dat in het lonkundo "borne" is. De woorden "prauw" en "schildpad" werden genomen, omdat zij klinkerstammen zijn in het lonkundo en als zoodanig een eerste beeld geven van de wijze waarop het voorvoegsel al of niet wordt samengetrokken. "Pijl" heeft zeker wat verwarring gebracht, omdat niet bepaald was of er van een ijzeren (ikula) of een houten (bosongo) pijl sprake was. Maar in de vijf laatste is toch een algemeene lijn die de groepeerings der dialekten rechtvaardigt. Een dergelijke algemeene lijn lijkt ook in de volgende lijsten te liggen.

Vooraf voor de persoonlijke voornaamwoorden springt die lijn in het oog, zoodat men geneigd zou zijn de drie eerste groepen te karakterizeeren als de nga-ba, de mbibo en de emio-groepen, naar de vertaling ik-zij.

En zoo is die eerste proeve werkelijk bevredigend uitgevallen. Bij nauwere instudeering en aanvulling of verbetering kan later trouwens altijd op die lijstjes terruggekomen worden. Nog vele dialekten ontbreken om tot een vastere en vollediger afbakening der dialektengroepen te geraken.

VERGELIJKENDE TAALSTUDIE

LIJST 1 eerste gedeelte (Aequatoria VI)

Stam	Chefferie	Territoire	Taal	mensch	prauw	dier	schildpad	olifant	schaap	pijl	één	twee	ik	gij	hij	wij	gij	zij
1 Ngiri ba	Djando	Bomboma	djando	moto	bwato	nyama	ulu	mbongo	bibowa	ebanza	yawi	babale	nga	we	yo	nde	fio	bino
2 Bonyange	Kutu	Bomboma	bonyange	moto	bwatn	nyama	nkumba	mbongo	ntaba	mimbai	yoko	babale	nga	we	yo	bio	bino	ba
3 Ngiri	Bokanya	Bomboma	bamwe	molomi	gbato	yomba	nkumba	mbongo	biboa	mumbii	moko	babale	nga	we	yo	bio	bino	bango
4 Libinza	Limanya	Bomboma	libinja	motu	wato	nyama	nkumba	mbongo	ntaba	lobasa	mawi	babale	nga	we	yo	bio	bino	bango
5 Mbenga	Bibomba	Bomboma	mbenga	moto	buato	nyama	nkumba	njoku	ntaba	mobanzi	wawi	babale	nga	ao	inde	bio	bino	bango
6 Bobangi	Pama	Lukolela	lobangi	motu	bwato	ebwele	nkumba	njoku	ntaba	likula	moko	babale	ngay	yo	yeye	biso	bino	bango
7 Bobangi	Tumba Nkole	Lukolela	ebangi	moto	bwengo	ebwele	nkumba	njoku	ntaba	likula	moko	babale	ngai	yo	ye	biso	bino	bango
8 Bakutu	Pama-Bakutu	Lukolela	lompama	moto	mbwengo	nyama	nkulu	joku	mboli	ikula	momo	babale	ngay	nkaw	wango	bangay	bango	bana
9 Ngombe	Bobangi	Lisala	lingombe	moto	boato	tito	nkoba	mbongo	kambeli	mobanza	omoti	babae	mbi	we	iyo	iso	ibo	ino
10 Ngombe	Mongiri	Lisala	lingombe	moto	boato	tito	koba	mbongo	meme	mondee	omoti	babae	mbai	we	nde	su	nuni	bo
11 Ngombe	Molo	Boso Melo	lingombe	moto	bwato	tito	koba	mbongo	kambeli	mombanza	omoti	babae	mbi	yo	nde	iso	ino	ibo
12 Ngombe	Mampengo	Lisala	lingombe	moto	bwato	tito	koba	mbongo	kambeli	modhe	omotsi	babae	mbi	wë	iyo	iso	ino	ibo
13 Ngombe	Boso-Modanda	Boso Ndjanoa	lingombe	moto	bwato	tito	koba	mbongo	kambeli	mondee	omoti	babae	mbi	owe	iyo	iso	ino	ibo
14 Boso Gbongo	Kodoro	Bongandanga	lingombe	moto	bwato	tito	koba	mbongo	kambeli	monde	omoti	babae	mbi	we	iyo	iso	ino	ibo
15 Lisala moke	Bosu-Gwete	Lisala	ngombe	motu	boatu	tito	koba	mbongo	kambeli	monde	omoti	babae	mbi	we	iyo	iso	ibo	bo
16 Bangenza		Lisala	lingombe	moto	boato	tito	koba	mbongo	meme	monde	omoti	baba	mba	we	nde	iso	inoni	ibo
17 Bangenza	Bobo	Lisala	ligenza	moto	bwato	tito	koba	mbongo	meme	mondee	omotsi	baba	mbi	owe	iyo	iso	ino	ibo
18 Bangenza	Mbangi	Lisala	ligenza	moto	bwato	tito	koba	mbongo	kambeli	mondee	omoti	babae	mbe	we	iyo	iso	ino	ibo
19 Ngwanga	Boso-Tanda	Lisala	ligwanga	moto	bwato	tito	koba	mbongo	meme	monde	omoti	babae	mbi	owe	yo	so	noni	bo
20 Bapoto	Empesa	Lisala	limpesa (libele)	moto	wato	nyama	koba	indamba	ntaba	monkenya	ooti	babale	mbi	we	inde	iso	nuni	ibo
21 Bapoto	Empesa	Lisala	likele	moto	wato	nyama	koba	mbongo	ntaba	likula	moko	babale	nga	ao	inde	ino	ino	bango
22 Bapoto	Empesa	Lisala	lipoto (libale)	moto	wato	etito	koba	imbongo	inkambeli	monkenya	omoi	babale	mbi	owe	nde	iso	inuni	ibo
23 Doko	Ndeke Babele	Lisala	lidoko (libola)	moto	ogbato	sito	okoba	mbongo	kambedi	obanza	omo: i	aba	mbi	we	nde	hu	nuni	bo
24 Doko	Babela	Lisala	lidoko	moto	ogbato	sito	koba	mbongo	kambedi	obanjao	omosi	babha	mbi	we	nde	ho	nuni	bh
25 Nzambe	Mongopa	Lisala	lingondi (litembe)	omoto	bwato	entito	koba	indamba	intaba	mobanza	ongoti	babale	mbi	we	inde	iso	nuni	bo
26 Mabinza	Bogula	Aketi	ebinza	motu	bwato	tito	okoba	bongo	ntaba	monde	omoti	babale	mbi	we	io	iso	ino	ibo
27 Mbudja	Makele	Bumba	mbudja	moto	wato	tito	andongo	mbongo	meme	mbai	moosi	mbai	awe	inde	iso	ino	wango	
28 Budja	Manga	Bumba	budja	moto	boato	nama	andongo	mbongo	nkambe		oetsi	bawa	mbai	awe	inde	iso	ino	iwo
29 Motembo	Bombindo	Lisala	litembo	moto	boato	entito	andongo				ongoi	abale	mbi	we	nde	iso	nu	ibo

VERGELIJKENDE TAALSTUDIE

LIJST 1 tweede gedeelte (Aequatoria VI)

Stam	Chefferie	Territoire	Taal	mensch	prauw	dier	schildpad	olifant	schaap	pijl	één	twee	ik	gij	hij	wij	gij	zij	
30	Bakaala	Bakaala	Ingende	lonkundo	bonto	wato	nyama	ulu	njoku	ntaa	bosongo	omoko	`afe	emi	we	ende	iso	inyo	io
31	Lotoko	Bongandanga	Ingende	lonkundo	bonto	wato	nyama	ulu	njoku	ntaa	bosongo	omoko	bafe	emi	we	ende	iso	inyo	io
32	Lofili	Lisafa	Basankusu	lomongo	bonto	wato	nyama	ulu	njoku	ntaa	bosongo	omoko	bafe	emi	we	ende	iso	inyo	io
33	Elinga	Lifumba	Ingende	lolinga	bonto	wato	nyama	ulu	njoku	ntaa	bosongo	omoko	bafe	emi	we	ende	iso	inyo	io
34	Ntomba	Ntomba-njak	Inongo	lontomba	bonto	buato	nyama	nkulu	njou	ntaba	ikula	omo	bape	mi	we	nde	so	nyo	bo
35	Bonkengiabaina	Ntomba Bolasa	Lukolela	besongo	booto	wato	nyama	nkulu	njou	taba	ikula	omo	bape	emi	wee	inde	nsou	nyo	ibo
36	Bosanga	Ntomba Nfole	Lukolela	lohanga	bonto	wato	nyama	nkulu	ndjou	ntaba	ikula	omo	'ampe	emi	wee	nde	intso	inyo	bo
37	Ntomba	Ntomba Besongo	Lukolela	lontomba	moto	bwato	nyama	nkulu	ndjou	ntaba	ikula	omo	bape	mi	we	nde	iyu	inyo	baloko
38	Bosanga	Ntomba-Bolasa	Lukolela	looto	boto	bwatu	nyama	kulu	ndjou	taba	ikula	omo	bape	emi	we	de	nsou	nyo	ibo
39	Nkundo	Mbiliankanua	Oshwe	lokonda	bonto	wato	nyama	nkulu	nzou	nta	ikula	omo	bape	lemi	we	ine	iso	inyo	iyu
40	Ilanga	Ilanga	Inongo	lokonda	bonto	wato	nyama	nkulu	nzou	ntaba	ikula	omo	bape	emi	we	nde	nso	nyo	ibo
41	Ekonda	Ntomba Nlole	Lukolela	ekonda	moto	bwato	nyama	kulu	ndjuu	ntaba	ikula	omo	bape	mi	we	nde	ihu	inyo	baloko
42	Bongando	Bofange	Djolu	longando	bonto	bwato	nyama						bafe	emi	we	ende	iso	ino	io
43	Bongando	Dzalia-Boya	Ikela	londombe	bonto	boato	nyama	eulu	njoku	mené	ikula	omo	bahe	emi	e	ende	iso	ino	io
44	Mbole	Bosanga	Monko	tolombole	bonto	wato	nyama	ulu	nyoku	nta	ikula	omoko	bafe	emi	wwe	ene	iso	inyo	iwa
45	Mpenge	Ntomba	Monkoto	lompenge	bonto	waato	nyama	yulu	njoku	ntaa	ikula	omo	bafee	emi	wwe	ine	iso	inyo	
46	Bambole	Yambetsi	Opala	lombole	boto	woato	nyama		ntsyouku	nkambeli		moko	baele	emi	we	ende	iso	inyo	io
47	Atetela	Nganda	Katak-Kombe	otetela	untu	watu	nama	evudu	ndjovu	mbudi	lihutu	otoi	ahende	dimi	we	nde	shu	nu	vo
48	Wangengele	Tchombi	Kindu	kinganya	oto	waatau	nyama	edau		mbuli	olee	omoo	wahee	hem	wee	nde	iso	nyu	bo
49	Wanganya	Lomamba	Kindu	kingengele	butu	waatu	nyama	ekungu	ijou	buli	bole	omoti	bahende	limi	wee	inde	isu	inyu	iyu
50	Bakuti	Vulaulungu	Kindu	bolombo	wato	wato	nama	lehulu	saku	kambeli	lekoke	mamoi	baele						
51	Wakusu	Ribariba	Kindu	kikusu	onto	wato	nyama	evulo	njom	mburi	ole	ame	wahende	hemu	wee	nde	shoo	nyu	bo
52	Warwamba	Longumapao	Kindu	kechumbe	moto	wato	nyama	kekulu	njou	mboli	mosongu	omo	babe						
53	Wanyimba	Keatula	Kindu	kinyimba	ntu	watu	nyama	kikuru	nzou	mbuli	misungu	omozu		meno	awe		biti	bine	awo
54	Basengele	Ntomba-Nble	Lukole	lamosengele	moto	wato	nyama	nkulu	ndjou	ntaba	ikula	omo	bapele	mie	awu	nde	so	nyo	bo
55	Loondo	Ntomba-Boiasa	Lukole	lalotua	moto	bwato	nama	kulu	nzou	taba	ikula	omo	mape	mie	wee	ende	iso	ino	ibo
56	Basakata	Mbantai	Nkutu	sakata	moro	vare	ntiri	nkfuli	nzo	ntaw	ikfula	nemo	bapo	me	jie	nde	so	ne	bo
57	Topoke	Ilonga	Isangi	topoko	boto	bolela	nama	geoulu	kolo	taba	lokoko	omoo	baele	emi	age	ge	esu	enu	bo
58	Ngbandi	Modjambolie	nyame	pakebete	nto	boato	nyame	koba	bombongu	bememe	esokae	omoti	bebale	eme	we	yi	besu	bene	bu
59	Koli	Tchambi	Kindu	kiswaheli	mtu	mtumbwi	nyama	kuru	tembo	mbuzi	mshale	munoja	wawili	mimi	wewe	yeye	sisi	nyinye	ivoo
60	Bakwa Dish	Bina Mungadi	Luluabourg	tshiluba	muntu	buatu	nyama	nkuvu	nzevu	mbudji	lubale	umwe	babidi	meme	wewe	yeye	tuetu	nuenu	bobu

[Page 4]

Tweede Rondvraag.

Het klassenstelsel der zelfst. naamwoorden.

Volgens de meeste huidige taalkundigen is de ontwikkeling van het klassenstelsel nog een der voornaamste criteria om de groote taalgroepen te onderscheiden. In vergelijking met het tshiluba b.v. schijnt dat klassenstelsel bij onze dialekten heel wat minder doorgedreven.

Over het getal klassen in een of ander dialekt heerschen dikwijls ook heel verschillende meeningen. Meer en meer schijnt men er echter toe te komen, dat "het getal affixen eigenlijk veel beperkter is dan men doorgaans meent" (K.O. 38 bl. 99). Hoe beter ons inzicht wordt in de structuur der taal hoe meer wij uiterlijk verscheiden vormen kunnen herleiden tot eenheid. Zoo werden- om een praktisch voorbeeld te geven- de eerste vijftien naamwoordklassen door Ruskin tot elf en door P. Hulstaert tot acht teruggebracht.

De voornaamste oorzaak van die meeningsverschillen ligt wel in het minder of meer doorzien van de veranderingen, die het naamvoevoegsel ondergaat voor een klinkerstam.

De woordstam is het onveranderlijke deel van het woord, (in het aangenomen lonkundo is hierop maar ééne uitzondering nl. bo-moto=vrouw, meervoud ba-mAto).

Elke klas van naamwoorden heeft echter eene dubbele serie voorvoegsels, naar gelang de stam van het woord met een klinker of met een medeklinker begint. Dat het hier om één endezelfde klas gaat, blijkt onder meer uit het feit, dat de akkoordprefiksen bij de andere zinswoorden steeds het voorvoegsel nemen dat overeenkomt met die klas.

Hier volgen eerst de medeklinker-voorvoegsels:

klas enkv. mv. voorbeeld vertaling

1	BO	BA	bo-nto	mensch
2	BO	BE	bo-tamba	boom
3	E	BI	e-too	kleed
4	LI(I)	BA	likula	pijl
5	I	TO	ilombe	huis
6	LO	M(N)	lokasa	blad
7	-	-	nsombo	zwijn
8	-	BA	nyango	moeder

Wanneer de stam van het woord echter met een klinker begint, ondergaan die prefiksen enkele wijzigingen om wille der welluidendheid. Ziehier de welke:

klas	hoofdvorm	gewijzigde	vorm	voorbeeld	vertaling
1	bo	be	W	BA	wali echtgenoot
2	bo	be	W	BY (1)	wato prauw
3	e	bi	-	BY (4)	ulu schildpad

4	li	ba	J	BA (2)	jolo	neus
5	i	to	Y	TS (3)	yuka	mand
6	lo	m,n	JW	M,N	jwino	afgunst

7 en 8 onveranderd.

- (1) W wordt B vóór O en U: bolo kracht
- (2) J wordt L vóór I : liso oog
- (3) TS wordt T vóór O en U: toko maniok
- (4) Vele, mongo- en mbole groepen hebben E-LI (-j)

Deze regels hebben de schrijfwijze een absoluut vasten vorm gegeven en de kwestie der akkoordprefiksen voor de volgende zinswoorden opgeklaard. Natuurlijk komt hier een zekere opmerkingsgave bij te pas, zoowel om geen dialekten door elkaar te gooien alswel om b.v. de by van de bi te onderscheiden. Ook voeg ik hier nog graag aan toe, dat b.v. in het lonkundo de B meestal wegvalt, wanneer ze tusschen twee klinkers komt te staan, maar dat in zoo'n geval dus, wanneer de stam-B wegvalt voor het voorvoegsel- het woord toch als een medeklinkerstam blijft doorgaan: bo-atsi, ba-atsi (bezitter; stam batsi, van ww. ba-ta-hebben, bezitten).

 Het was oorspronkelijk de bedoeling om dadelijk een nieuw onderzoek in te stellen naar het klassenstelsel der naamwoorden in de verschillende dialekten.

Een stelselmatig overzicht der namen, die in de eerste rondvraag voorkomen, laat al dadelijk zien, dat er heel veel overeenkomst is in klassen. Bij verschillende inzendingen echter is de schrijfwijze te onzeker, vooral wat de voorvoegsels der klinkerstammen betreft. Bij andere woorden kan de klas niet met zekerheid bepaald worden: hier moet het akkoord van bezitswoord of adjectief zekerheid geven.

Daarom lijkt wel best deze drie woordsoorten in het tweede onderzoek te betrekken, zoodat dit nieuwe antwoord gelegenheid geven zal voor vergelijking der naamwoordklassen, der bezittelijke adjectieven en van het bezitswoordje.

In het voorloopig aangenomen lonkundo zijn bezitswoordje en bezittelijk adjectief juist van belang, omdat zij een verschillend akkoord nemen. De stam van het bezitswoordje is immers een klinker: A, terwijl de stam van het possessief met een medeklinker begint: K.

Bij wijze van voorbeeld nogmaals laten wij hier de verschillende voorvoegsels van ons lonkundo volgen:

klas	klinkerakkoord (bezitswoordje)	medeklinkerakkoord (adjectief)
1. bo-ba	o-b	o-ba
2. bo-be	w-by	bo-be
3. e-bi	e-by	e-bi
4. li-ba	j-b	li-ba
5. i-to	y-ts	i-to
6. lo-m,n	jw-y	lo-i
7. = - =	e-y	e-i
8. = - ba	e-b	e-ba

Het feit, of een naamwoord met een klinkerprefiks of een medeklinkerprefiks begint, verandert niets aan het bijbehorend akkoordprefiks. Zoo zegt men bonto oa bolo (sterke man) en wali oa bolo (sterke vrouw). Benkanda bekam (mijn boeken) en byato bekam (mijn prauwen).

Duidelijkheidshalve vragen wij dus de vertaling der volgende zinnen volledig te schrijven of laten schrijven, zonder gebruik te maken van welluidendheidelisies of samentrekking van woorden. Men schrijve niet:

bont'okam, maar bonto okam (mijn man)

bont'oa bolo, maar bonto oa bolo.

Een tweede wensch is dat men de aangegeven zinnen desnoods zou wijzigen of aanvullen, zoodat een zoo volledig mogelijk overzicht bekomen worde van prefiksen en akkoorden der verschillende klassen.

<p>1.c. L'enfant de ma femme Les enfants de mes femmes v. La femme de ton enfant Les femmes de tes enfants. 2. c. Le tronc de son arbre. Les troncs de ses arbres. v. du côté de notre pirogue des côtés de nos pirogues 3.c. la réparation de votre habit les réparations de vos habits v. l'apparition de la tortue les apparitions des tortues 4.c. une palabre de leur famille des palabres de leurs familles v. une parole d'homme des paroles d'hommes 5. c. la misère de mon petit homme les misères des mes petits hommes v. la hache de mon petit enfant les haches de mes petits enfants 6. c. une partie de ma forge des parties de mes forges v. l'odeur de sa barbe les odeurs des barbes 7. c. le chemin de ma forêt les chemins de nos forêts 8. c. le frère de ma mère les frères de nos mères</p>	<p>bona oa wali okam bana ba baali bakam wali oa bon'oke baali ba bana bake bonkeke wa botamba bokae benkeke bya betamba bekae wili wa wato bokiso byili bya byato bekiso ebolo ea etoo ekinyo bibolo bya bitoo bikinyo enelo ea ulu byenelo bya byulu likambo ja liotsi likio bakambo ba baotsi bakio joi ja jende baoi ba baende ikamba ya intonto ikam tokamba tsa tontonto tokam yanda ya yanana ikam tsanda tsa tsanana tokam iontena jwa lontulo lokam ntena ya ntulo ikam lutu jwa lole lokae njutu ya njole mboka ea ngonda ekam mboka ya ngonda ikiso nkana ea ngoya ekam bankana ba bangoya bakiso</p>
--	--

[Cette liste a été reproduite aussi en feuille volante et insérée dans le n° VI sous le titre 'Pour l'étude comparée des dialectes II'

[Annexe]

Aequatoria.

Pour l'étude comparée des dialectes II

nom.....
village.....
chefferie.....
territoire.....
langue.....

1.c. L'enfant de ma femme

Les enfants de mes femmes

v. La femme de ton enfant

Les femmes de tes enfants.

2.c. Le tronc de son arbre.

Les troncs de ses arbres.

v. du côté de notre pirogue

des côtés de nos pirogues

3.c. la réparation de votre habit les réparations de vos habits

v. l'apparition de la tortue

les apparitions des tortues

4.c. une palabre de leur famille des palabres de leurs familles

v. une parole d'homme

des paroles d'hommes

5.c. la misère de mon petit homme

les misères des mes petits hommes

v. la hache de mon petit enfant

les haches de mes petits enfants

6.c. une partie de ma forge

des parties de mes forges

v. l'odeur de sa barbe

les odeurs des barbes

7.c. le chemin de ma forêt

les chemins de nos forêts

8.c. le frère de ma mère

les frères de nos mères

bona oa wali okam

bana ba baali bakam

wali oa bon'oke

baali ba bana bake

bonkeke wa botamba bokae ...

benkeke bya befamba bekae

wili wa wato bokiso

byili bya byato bekiso

ebolo ea etoo ekinyo

bibolo bya bitoo bikinyo

enelo ea ulu

byenelo bya byulu

likambo ja liotsi likio

bakambo ba baotsi bakio

joi ja jende

baoi ba baende

ikamba ya intonto ikam

tokamba tsa tontonto tokam .

yanda ya yanana ikam

tsanda tsa tsanana tokam

lontena jwa lotulo lokatn

ntena ya ntulo ikam

lutu jwa lole lokae

njutu ya njole

mboka ea ngonda ekam

mboka ya ngonda ikiso

nkana ea ngoya ekam

bankana ba bangoya bakiso.

[Couverture]
AEQUATORIA
8 - 1938
N° VII

Dialektale Stroomingen in het Lomongo-Lonkundo.
door P. G. Hulstaert, M.S.C.

Opstel en beheer
Kath. Missie
Rédaction et Administr.
Mission Cath.
Coquilhatville

[Au verso de la couverture]

Het Vlaamsch en het Nederlandsch zijn nooit waarlijk twee talen geweest; maar er is een tijd geweest, dat het wel twee talen hadden kunnen worden (begin 19^o eeuw). Dat er onder de massa in het Zuiden op religieuze gronden en om andere redenen een zekere antipathie tegen het Noorden heerschte, kan niet ontkend worden. Naarmate de politieke en cultureele tegenstellingen scherper werden, ging men de verschillen in de taal sterker accentueeren. De geschiedenis toont ons meer dan één voorbeeld van aparte talen, die ontstaan onder den invloed van politieke factoren. Zelfs wanneer de mannen van wetenschap uitmaken, dat er een te nauwe verwantschap bestaat, om eigenlijk twee talen uit de verschillende spreekwijzen te doen ontstaan. Het voorbeeld van het Slowaaksch en het Tsjechisch mag wel zeer leerrijk heeten. Ook bij de geboorte van het Afrikaanse als een op zich zelf staande taal hebben allerlei politieke factoren meegewerkt. Men mag zich zelfs afvragen, of er wel een Nederlandsche taal zou hebben bestaan, wanneer het Duitsche rijk in de late middeleeuwen krachtiger was geweest.

Het was in de laatste jaren voor '30 heelemaal niet onmogelijk geweest, dat er een eigen, een afzonderlijke Vlaamsche taal, afgescheiden van het Nederlandsch, zou zijn ontstaan. Zeer vele katholieke Vlamingen hebben daarnaar gestreefd...

Wanneer men dit alles overweegt, dan kan mende beteekenis van de officieele regeling der spelling in den zin eener nauwe aansluiting bij Nederland moeilijk overschatten.

Leo Picard.

[Page 1]

Dialektale Stroomingen in het Lomongo-Lonkundo.
door G. Hulstaert, M.S.C.

Reeds meer dan eens is de aandacht gevestigd op de voornaamheid van het lonkundo of lomongo, eene zeer rijke taal en eene der grootste van de Kolonie. Hare leefbaarheid en hare natuurlijke ontwikkeling is nog versterkt, vooral door de werking der missies, zoodat ze is geworden tot eene volwaardige letterkundige taal, die in zich zelf alle middelen bezit tot verdere ontwikkeling.

Daarbij komt nog dat het lonkundo-lomongo, door sommige zijner dialekten, de basis is van het zoogenaamde lingala, dat de elementaire omgangstaal (lingua franca) geworden is voor

vreemdelingen met een groot aantal stammen der kolonie en als zoodanig zelfs in Fransch Kongo is doorgedrongen. Als men er aan denkt het lingala te re-bantu-iseeren, op te werken tot eene letterkundige taal, of minstens tot eene wat minder gebrekkige omgangstaal, dan kan het slechts voordeelig zijn terug te gaan tot de oorspronkelijke volkstaal, die men in den huidigen stand van zaken terecht kan beschouwen als de letterkundige, of liever de volmaakte vorm van het omgangs-lingala.

Het heeft dan steeds zijn nut deze groote en rijke taal onder alle opzichten nader te bestudeeren. Deze bladzijden willen een bijdrage zijn tot de geschiedenis harer vorming, voor zoover die te halen is uit de gegevens die we tot nu toe bezitten, d.i. uit een overzicht van een 20 tal dialekten uit het Vikariaat van Coquilhatstad. Daarmee zijn natuurlijk niet alle dialekten en onder-dialekten uitgeput. Onder de talrijke andere buiten ons missiegebied kan ik slechts rekening houden met die waarover iets is gepubliceerd: Iontomba van Inongo, lobangi, tshitetela; alsmede met het losakanyi en het Iontomba van Bikoro. De gegevens over het lombole, het lokele, en andere idiomen van den Mongo-groep, opgenomen in Johnston's Comparative Study of Bantu and Semi-Bantu Languages, zijn voor ons doel onvoldoende.

Om den historischen groei eener taal te volgen en deze te vervolmaken, op te voeren tot hooger en bloei, moet men gaan tot de dialekten, daar zij den ondergrond vormen van elke ontwikkelde letterkundige taal. Waar deze wordt losgemaakt van de dialekten, die de levende taal van het volk zijn, moet ze op den duur volledig verstarren.

De dialekten geven in hunne eigenaardigheden en vooral in 't een of ander vaak bijkomstig verschijnsel, aanleiding tot vergelijking met andere talen. De afwijkingen van de overige dialekten kunnen dan duiden op eene ontleening, op vroegere kontakten met andere idiomen, en kunnen aldus een belangrijk element zijn voor de geschiedenis van het volk.

Mengsels.

Een volk en eene taal, zooals we ze op heden aantreffen, zijn dikwijls ontstaan uit een mengsel van twee of meerdere idiomen en stammen, die op elkaar hebben ingewerkt en versmolten werden in geringere of grootere mate, al naar gelang de omstandigheden. Een duidelijk, wijl betrekkelijk modern voorbeeld vinden we in het Engelsch.

Dergelijke mengsels hebben zich ongetwijfeld veelvuldig voorgedaan ook in Afrika. Kunnen we nu in het lomongo sporen vinden van zulk mengsel?

Wanneer we de verschillende tot nu toe onderzochte dialekten met elkaar vergelijken, komen we tot het besluit dat het lomongo zulk eene mengsel- taal is. En meer dan waarschijnlijk staat ze niet alleen in hare soort. Volgens Mgr. A. De Clercq me meedeelde, zou ook het tshiluba een uitzicht vertoonen dat veel gelijkenis heeft met het lomongo.

Dialektale Verschillen.

Wat al aanstonds opvalt, als men de mongo-dialekten met elkaar vergelijkt, is naast eene in veel punten groote eenheid, eene in andere opzichten niet geringe verscheidenheid. Deze verscheidenheid komt vooral uit in den woordenschat, en ook in de vormen van het werkwoord. De eenheid zit in de fonetiek, de tonetiek, de algemeene structuur der vormleer en der syntaxis, 't geen echter geringe inbreuken niet uitsluit.

Daarnaast komen dan nog hier en daar enkele eigenaardige afwijkingen, die echter in 't geheel van het dialekt slechts van zeer bijkomstigen aard zijn, hoewel ze als historisch materiaal buitengewoon belangrijk kunnen zijn.

Het gaat er hier niet om al die overeenkomsten en verschillen een voor een uit te werken. We willen ons houden bij een algemeen overzicht.

Voor ieder die de Nkundo-Mongo dialekten bestudeert, of ook maar in de volkstaal omgaat met de inlanders, wordt het al heel gauw duidelijk, dat men voor een tamelijk groot aantal begrippen, twee, soms drie reeksen woorden of vormen aantreft. Plaatst men die naast elkaar en gaat men na in welke dialekten 't een of ander element voorkomt, dan komt men tot de bestatiging dat bepaalde dialekten bij voorkeur hun toevlucht nemen tot eene reeks, terwijl andere de andere reeks gebruiken. Weer andere dialekten hebben het gebracht tot een mengsel, waarin dan deze dan weer gene reeks de bovenhand heeft.

Hier volgen enkele voorbeelden van die woordenreeksen, waarin we echter abstraktie maken van allerlei dialektale fonetische veranderingen.

baard	lole	lɔlɛlu		
beek	bɔkɛli	losi	boli (b) a	
been (os)	wese	weka		
bier	balako	baana		
bij (insekt)	efongo	lonjwe		
bijl	yanda	liswa	yombe	
bloed	balongo		bakila	
boog	bongango	bota	bonkana	
boom	botamba	bote	bosongo	mwete
dood	i (b) wa	nyonyi		
dorp (stam)	ese	bonanga	bobila	
gevecht	etumba	lita		
God	Njakomba	Mbomba (Mbombianda)		
goedheid	bɔlɔtsi	bɔlɔ	bolamu	
haar	lonkunja	bɔsa		
hart	boloko	botema		
hecht	boala	wenyi		
hemel	loola	bolongo		
hiel	limutu	litsinji	imboko	
huis	ilɔmbe	botumba	ndako	nsiki
jacht	bokila	lita		
kip	nsoso	nkɔkɔ		
kleinheid	isisi	bosali	bɔkɛkɛ	
kolanoot	lielu	likɔ		
kopal	mbaka	itswa	yombo	
lichaam	byonge	lɔɛkɛ	lɔa	njoto
maan	nsonge	ngɔndo		
maag (buik)	likundu	lifumo		
man	jwende	(Iwele, londo)		mpame

moeder	ngoya	ngoma	ma	ia
mond	bomwa	bolumbu	bɔnɔkɔ	
naaktheid	botaka	bolumbu	isélé	bompo (longa)
net	bojanga	botai	nsinga	
pakje	itsinga	ioke		
rivier	ntando	njale	ebale	
rugzijde	bafɛka	mbusa		
scheermesje	lotéu	lɔkɛngɔ		
slaaf	bokwala	bontamba	bombo	mpumbe
staart	bɔngɔngɔ	wela		
stroomop	nkoto	lolo		
uitwerpselen	nkwa	tomi (toi)		
vleesch	bunu	bosunyi		
vooraan	joso (boso)	ntondo	bokala	
vrucht	lomuma	loambo	limuka	
wand	etutu	efele		
dooden	boma	lyaka	boka	
drogen	kasa	kala	oma	
gaan	tswa (ta)	kɛnda		
kijken	bala	lenda		
langduren	mɔnga	tɛma		
naderen	tutama	bɔlama	sukana	
tellen	banda	bala		
vasthouden	kita	kata		
wachten	bonda	lila	fala	lamba
wegjagen	ita	kima		
niet willen	tona	boya		
alle	-uma (nkuma)	-kɔma,	-sikɔ	-ntsɔɔ
en	ko	mpe		
in, op	nda	e	o	
zeer	mongo	ngae		
zelf	mongo	mɛle	(mɛɛ)	

Verder de telwoorden die erg uiteenloopen:

5. -tano lioke
6. botoa samalo
7. ɛnei l'esato bonsale bosamalé esambyele nsambo
8. bonanei (enanei) mpambi
9. etano l'enei liboa
10. jomi ntuku bonkama

Hiermee zijn de feiten die de woordenschat ons biedt echter niet uitgeput; doch we hebben wel de voornaamste aangegeven.

Volgen nu nog enkele grammatische gegevens:

1. Het bezitswoordje: A, NDA, NA, KA, dat elders niet bestaat doch wordt vervangen door het alleenstaande akkoordprefix.

Meerdere dialekten hebben 2 soorten van het bezitswoord; nl. een voor het bepaalde bezit, een ander voor het onbepaalde bezit of de hoedanigheid, terwijl de overige dialekten beide gedachten door hetzelfde woordje uitdrukken, of in geval van nood hun toevlucht nemen tot eene omschrijving of tot A zonder prefix.

Er bestaat eene wonderlijke overeenstemming in de naamwoordelijke en akkoord-prefixen. De verschillen komen voort uit een min of meer sterk streven naar euphonische aanpassing.

De persoons-prefixen vertoonen eveneens eene groote eenvormigheid. Slechts zeldzame dialekten hebben voor den 2en persoon meervoud, BO in plaats van LO.

In de persoons-infixen wijken enkele dialekten iets meer af.

4. Betrekkelijk groote verschillen treft men aan in de vorm-infixen. Sommige zijn universeel, zooals de negatie-infixen FO (= FA) en TA, terwijl voor de andere aspecten der handeling verschillende infixen gebruikt worden naar gelang de dialekten.

Zoo hebben de meeste geen infix voor den eenvoudigen presens, terwijl andere KA of A hebben (lotswa en Oosten) of KO (Westen.).

Het infix O van den voltooid tegenwoordigen vorm wordt elders MO, MBO, MOSO (MISO). De vorm met uitgang I blijkt in enkele dialekten te worden verdrongen door den vorm met infix.

Terwijl enkele dialekten (zooals het N-Westelijk) de twee tijden van de verleden handeling slechts onderscheiden door den toon, treden in andere dialekten twee ook fonetisch gansch verschillende vormen op.

Tenslotte is 't een dialekt rijker aan vormen dan het andere.

5. Ook de fonetiek biedt materiaal tot groepeerings: al of niet wegvallen van B en L, heldere of weekere uitspraak van ND en MB, neiging tot nasalisatie, vervorming van NJ tot NY, van NG tot O, van Y tot I, van U tot I, van F tot P of H, van S tot H, van tot L, R of D, enz.

Groepeering der verschillen.

Als we al deze verschillen naast elkaar plaatsen dan vinden we 2 soms 3, zelden 4, "stroomingen", die niet de eenheid van het lomongo breken, vooral wanneer men het plaatst in het geheel der aanverwante Bantu-talen, maar toch eene rangschikking toelaten van 2 of 3 dialekten-groepen. Vergelijkt men nu deze groepen uit grammatisch oogpunt, met die welke we kennen op grond van den woordenschat, dan komt men tot de bevinding dat ze elkaar in breede trekken tamelijk wel dekken, maar dat deze overeenstemming niet al te streng mag worden opgevat, daar ze op verscheidene punten geen standhoudt.

Men kan dus wel theoretisch en in groote lijnen die dialektengroepen opbouwen, doch ze niet ophouden in de bijzonderheden.

Ook in de geographische werkelijkheid kunnen ze niet juist naast elkaar geplaatst worden: ze strengelen dooreen, zoodat het dialekt van een bepaalden stam veel meer lijkt op dat van een zeer verwijderde groep dan op dat van zijn naaste bureu.

Verder bezit een gegeven dialekt meerdere elementen van groep A, terwijl het in zijn geheel onbetwistbaar tot groep B hoort, terwijl een of ander punt duidelijk wijst op verwantschap met groep B.

Zoo bv. behoort de spraak der Ntomba en Bolenge van bij Coq. tot het N. - W. dialect; doch ze vertoont in de euphonische aanpassing van sommige klas-prefixen eene sterke toenadering tot het lombole; het klasprefix BI vervangt, evenals in meerdere andere onderdialekten, het elders gebruikelijke LI en wijst aldus naar de stroom-dialekten (lobangi, loloki, lolëku enz.) en naar het lokonda, lontomba. e.a. De uitgang il voor den voltooid tegenwoordigen vorm wordt steeds gebruikt in sommige afgeleide werkwoorden, doch in de eenvoudige vormen hoort men bijna altijd het infix o. Dergelijke dooreenstrengeling bestaat ook in den woordenschat.

De maat waarin de verschillende elementen met elkaar zijn vereenigd en op elkaar hebben ingewerkt, heeft de onderscheiden dialecten voortgebracht. Daardoor zijn de groote dialecten ontstaan, en in deze groote dialecten, weer onder-dialekten, zoo dat een gegeven dialect bij een betrekkelijk afwijkend dialect toch goed kan aansluiten juist door sommige zijner dialecten; zoo bv. het dialect der Bosaka met het longando door de onderdialekten van enerzijds de Lolingó, de Nkolé en de Ianga, en van anderzijds de Bokanja en de Ilongo.

Vergelijkt men de dialektale verschillen in den woordenschat met andere Bantu-talen, dan bevindt men dat vele woorden van groep I ietwat afzonderlijk staan; dat ze vreemd aandoen; terwijl de andere reeksen meer overeenstemming vertoonen met algemeen verbreide Bantu-woorden. Hierop kunnen we echter niet dieper ingaan, want het zou ons te ver voeren.

Inwerking der Stroomingen op Elkaar.

Wegens de geographische dooreenstrengeling dier stroomingen, denk vooral aan het feit dat de taal der oeverbevolking meestal, ten minste gedeeltelijk, behoort tot eene andere strooming als die der binnenlanders, vormen de gegeven verschillen, geen den minsten hinderpaal voor het wederkeurig verstaan der stammen. Stam A drukt het begrip rivier, stroom uit door het woord "ntando", doch verstaat even goed "njale". Een andere stam zal steeds "ilombe" (huis) zeggen, doch spreekt men daar van "botumba" dan wordt men evengoed verstaan.

Deze gemakkelijheid tegenover de verschillende stroomingen wordt sterk in de hand gewerkt door geijkte uitdrukkingen, spreekwoorden, zangen, gedichten, waarin vaak het in de gewone omgangstaal gebezigde woord (of vorm) vervangen wordt door het elders gebruikelijke.

In feite kent dan ook de overgrootste meerderheid der Mongo-stammen, reeds van voor de komst der Blanken, de voornaamste verschillen tusschen de dialecten, zoodat ze hem wel niet familiair zijn in het dagelijksch gebruik, doch hem volstrekt niet vreemd klinken; ieder kent die woorden of vormen en begrijpt ze zonder moeite. Zoo kon dan ook reeds in 1887 J.B. Eddie, in het eerste werk dat over het lonkundo-lomongo verschenen is, schrijven: "Hunne taal wordt verstaan tot zelfs in het gebied van de Opper-Lomami. . . deze (dialektale) eigenaardigheden vormen geene hinderpaal voor den omgang met den heelen volkstam. (Vocabulary of Kilolo, bl. 3).

De theoretisch goed onderscheiden stroomingen laten aldus hare elementen in de praktijk door elkaar vloeien en ze vereenigen tot een rijkeren en krachtigeren vloed.

De moderne omstandigheden werken vanzelfsprekend die ineenvloeiing sterk in de hand door invloed van meer verwijderde dialecten, grootere bewegingsvrijheid op verre afstanden en daardoor nog nauwer contact van meer dialecten, onderwijs, centra waar individuen met vaak zeer verscheiden dialecten bijeen komen, enz. Zoo kent men nu ook overal voor "huis" naast ilombe en botumba, nog ndako (uit lolëku, lonsela, lobale, lobangi); voor "stroom" naast ntando en njale, nog ebale (uit lobale, lolëku, lobangi, losakanyi, W-lontomba); voor "mond" naast bomwa (bonua, bonywa, enz) en bolumbu, nog bōnōkō (uit loloki, losakanyi, lolëku, lingōmbe, lilingi) enz. enz.

Wat er uit de aldus verkregen synonymie zal groeien kan in de huidige omstandigheden

onmogelijk voorzien worden. Dat sommige woorden zullen vervallen spreekt van zelf. Doch het ligt evenzeer in de lijn der normale evolutie dat meerdere dialektale woorden zullen blijven bestaan: ze zullen nieuwe begripsschakeeringen uitdrukken. Dit vooruitzicht wordt ons ingegeven:

1° door het voorbeeld van Europeesche talen. B.v. het Nederlandsch: altijd en immer; vaak en dikwijls, schoon en mooi, stroom en rivier, bosch en woud, veld en akker, kop en hoofd, lijf en lichaam, spil en as, enz. Of het Fransch: maison en case, siège en chaise, aller en marcher, bois en forêt, rivière en fleuve, chemin en route en voie, tête en chef, pensée en idée. En men zou die voorbeelden kunnen uitbreiden op andere talen.

2° door het voorbeeld van meerdere Mongo-dialekten die dergelijke werking reeds vertoonden voor de kolonisatie en die aldus bewijzen dat de verrijking door organische opname van vreemde elementen in den aard der taal ligt. We nemen het zoogenaamde hoofddialekt (d.i. het Noordwestelijk dialekt, dat de basis vormt van de zich vlug ontwikkelende "letterkundige" of "algemeene" taal).

Van de boven aangehaalde verschillende dialektale woorden zijn daarin naast elkaar behouden met eene schakeering in de beteekenis:

lichaam: byonge (jonge), en loéké (met minderwaardige beteekenis)

hart: boloko, botema is meer figuurlijk(binnenste, gemoed)

man: jwende (enz), mpame in samenstellingen en afleidingen;

kleinheid: isisi, bosali is meer fijnheid, teerheid;

dooden: boma , boka is raak schieten;

en ko, mpe beteekent meer: en dan, en wel.

Andere synoniemen geven geene eigenlijke schakeering weer, doch worden behouden voor bizondre zegswijzen, zooals:

gaan: tswa, ta en kenda,

kijken: bala en lenda,

zeer: mongo en ngae,

niet willen: tona en boya.

Nog andere worden gansch door elkaar gebezigd, zooals:

achter bafeka en mbusa

lang duren mōnga en tēma; wachten bonda en lila(jila).

We beperken ons tot de dagelijksche spreektaal, want indien we het gebruik in de voorvaderlijke letterkundige taal (in spreuken, dichtingen, enz.) nog in oogenschouw zouden nemen, dan zou er geen einde komen aan de reeks dubbelwoorden.

De vorming van synoniemen en van schakeeringen is dus eigendommelijk aan het lonkundo-lomongo en biedt aan die taal de ruimste mogelijkheid tot organische harmonische ontwikkeling volgens eigen aard, steunende hoofdzakelijk op de onderlinge inwerking en samensmelting der dialekten.

Verscheidenheid en Eenheid.

Zooals uit het voorgaande blijkt vindt men in het lomongo, naast eene eenvormige basis, twee of drie stroomingen die aan de grondtaal een eigenaardig uitzicht verleenen volgens de dialekten. Het mengsel van deze stroomingen onderling en met de basis geeft aanleiding tot weer nieuwe

verscheidenheid. De taal wordt daardoor in feite in hare eenheid geenszins aangetast; ze wordt erdoor eerder verrijkt, het komt tot een organisch en harmonisch geheel.

Al wekken de verschillen door die stroomingen teweeggebracht bij buitenstaanders den indruk van eene tamelijke afwijking tusschen de dialekten, voor een inlander blijven ze van bijkomstigen aard om wille van hun taalgevoel en van andere factoren die we hierboven even hebben aangestipt.

Dialekten en Stammen.

In de dialekten der Mongo-Nkundo bestatigen we dus eene door-eenstrengeling van meerdere groepen. Een analoog verschijnsel vinden we ook in andere kultuur-uitingen. Men vergelijkte daarvoor mijne studie in Congo, 1931/, I: Over de volksstammen der Lomela, en het artikel van P. Boelaert in Kongo-Overzee, III, I, Okt. 1936, bl.22; alsook de synthese van P. G. Van Bulck in het Bulletin van het Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut.

Uit deze studies blijkt dat de geheelheid der Mongo door 2 of 3 kultuur-stroomingen in groepen wordt gesplitst, die ofschoon in de hoofdzaken overeenstemmend, toch in verscheidene bijkomstigheden meer van elkaar afwijken. Als we daarmee de taalkundige gegevens, die we in 't kort hebben uiteengezet in verband brengen, dan zien we dat de dialektengroepeering ook in groote trekken past op de groepeerings die steunt op de overige kulturelementen. Zoo krijgen we: Mbole-Bakutu Ntomba, e.a. aan den eenen kant, en de jongere Mongo-inwijking aan den anderen kant. Daarbij komen tusschenstadia: Oeverbewoners, Ntomba van Bikoro, en gedeeltelijk Bakutu; eveneens de Ekonda, de Boli, e.a; terwijl de Bongandó, Bambole, Batetela, enz. invloed hebben ondergaan van Oostelijke en Noord-Oostelijke groepen.

De vergelijkende dialektstudie bevestigt de hypothese van den minstens dubbelen trek der Mongo-stammen, met de daaruit voortvloeiende beïnvloeding door aanraking. Misschien komen ook enkele taalkundige (en andere) elementen voort van eene menging met eene hypothetische prae-mongo bevolking, die in meerdere of mindere mate, naar gelang de stammen en de omstandigheden, haren invloed zou hebben doen gelden op de later gekomenen.

Op dit oogenblik is onze dokumentatie volstrekt onvoldoende om tot een vast besluit te komen. Daarvoor zouden we over de meerderheid der Mongo dialekten een uitgebreid materiaal dienen te bezitten en ook eene rijke verzameling van allerlei "poëtische" uitingen, waarin vele taalkundige feiten voorkomen, die men in de gewone spreektaal van den stam niet te hooren krijgt.

Moge echter deze kleine bijdrage de aandacht vestigen op het belang van de problemen die samenhangen met de dialektstudie bij de Mongo, en vele zoekers ertoe aanzetten elkaar te helpen in het verzamelen van gegevens die kunnen leiden, niet enkel tot eene oplossing der wetenschappelijke vraagstukken, doch die vooral kunnen dienstig zijn voor de verdere kulturele ontwikkeling van dit volk.

[Sur la page 3 de la couverture]

Résumé

Courants dialectaux dans le Lomongo-Lonkundo

Pour reconstituer la formation historique d'une langue aussi bien que pour la développer, l'étude de ses dialectes *s'impose*: Une langue culturelle qui perd ses attaches avec les idiomes parlés n'est plus qu'une langue morte,

Une langue, tout comme un peuple, peut être, est même très souvent le résultat d'un

mélange antérieur. Ainsi, dans le lomongo-lonkundo, nous trouvons une grande variété de mots et de formes qui enrichissent sa remarquable unité de phonétique, tonétique, morphologie et syntaxe,

Pour peu qu'on étudie les nombreux dialectes apparentés, on constate qu'il y a deux ou trois séries de substantifs pour désigner les mêmes objets. Ces mêmes séries se retrouvent dans les particules de possession, dans les possessifs, les pronoms, etc.

Ces séries se sont influencées mutuellement, et cette influence s'accroît encore de par les relations devenues plus faciles. L'histoire de la race, par l'étude des parentés et des migrations, enseigne les raisons de ces influences, dont la philologie devrait nous donner les régions. Cette mutuelle influence donne aussi la raison pourquoi les différences dialectales ne sont pas senties comme étrangères, mais admises comme apparentées et de souche commune. De par l'interpénétration indiquée, elles servent à l'enrichissement de la langue commune, par la formation de synonymes et de nuances, par la multiplication des formes d'un ensemble organique et harmonieux.

[Sur la page 4 de la couverture]

Imprimerie

Mission Catholique

Coq'ville

N° M. 52

[Page 1]

DE NKUNDO-MONGO.
één volk- één taal.

Inleiding

I Inschakeling der Nkundo in de Bantoe-familie

II Ntomba-Nkole-Bakutu

- 1) uit Ubangi
 - 2) aansluiting met Bakota enz.
 - 3) in de middenkuip
- nota: Batetela

III Noord-oostelijke inwijking:

- 1) inleiding
- 2) Bambole
- 3) Bongando
- 4) Boyela-Bosaka
- 5) Ekonda-Nkundo

IV Besluit

[page 2 vide]

[Page 3]

De Nkundo-Mongo.
Eén Volk - Eén Taal

INLEIDING

Deze studie werd mij mogelijk gemaakt door de groote bereidwilligheid waarmee de heer Henry, Provincie-Commissaris van Coquilhatville, de Heer Vereecken, Districtscommissaris te Coq, de Heer VanderHallen, Districtscommissaris van Boende, en de Heer Brumagne, toen te Ingende hun respectievelijke lokale archieven ter inzage stelden. Zoo vond ik een schat van onuitgegeven studies, meest detailstudies van plaatselijke gewestbeheerders, naast algemeener overzichten waarin deze van de Heeren Van de Capelle, Van Der Kerken, Sand, De Rijck en Delobbe uitblinken.

Verder zijn benuttigd de weinig mij-bekende publicaties over de west-Kongoleesche Bantoe's, de overzichtelijke studies van E.P. Van den Bulcke, Moeller, Maes, en de rijke bevindingen van E.P. Hulstaert.

Doel der studie was een duidelijker inzicht te krijgen in den grooten Nkundo-Mongo-groep.

In de zorg immers om de stammen van Kongo zooveel mogelijk ethnisch te besturen, heeft een oorzaak blijken te liggen van verbrokkeling en versplintering der stammen. In de voorafgaande detailstudies van chefferie en territoria kwam al te veel een autonomie-zucht van minderwaardig allooi naar boven. Vergissingen en misverstanden, soms te kort aan over-de-grenzen-ziende samenhang, naamverwarringen enz. brachten een hoop stamnamen naarvoor, waarvan de

samenhang verloren ging, zoodat men van twee honderd volksstammen ging spreken evengoed als van twee honderd talen in Kongo. Nu het probleem der kultuurtalen in Kongo zoo hangend is, werd die vergissing en verwarring nog schadeliker. Hoe in zoo'n overdaad van onmogelijke kleine stammen en talen een voldoende eenheid te vinden? Voor de voorstanders der aanpassing en opleiding langs eigen aard werd dan ook normaal logisch een theorie naar voren gebracht, waardoor een afzonderlike groepstaal moest verheven worden tot algemeene voertaal van beschaving.

Dergelijke theorie is echter a priori onaannemelijk voor wie volk stelt boven staat. Door politiek beleid is Kongo een politieke eenheid geworden. Die politieke eenheid heeft hare rechten, onbetwifelbaar. Maar die rechten gaan niet tot de aantastbaarheid, de vernieling van het volkswezen, waarvan taal de draagster is. Evolutie is natuurlijk mogelijk, maar heel de geschiedenis bewijst toch, dat zulke forceering der evolutie als hier wordt voorgesteld, verkeerd is en zich tenslotte steeds wreekt op de verkrachters van de natuurwetten der langzame geleidelijkheid. Het is beter dat de staat andere doelstellingen inneme of langs langzamer wegen zijn doel met wettige middelen tracht te bereiken, dan dat het volkswezen wordt aangetast.

Maar de voorstanders van die dwangmaatregelen steunen echter op de boven-aangegeven meening der onmogelijke verbrokkeling van stammen en talen. Daarom is het goed, die voorstelling der feiten zooveel mogelijk recht te zetten, en te zien of er geen groote vergissing in het spel is. Zouden er onder dien schijn van algeheele verbrokkeling geen diepere grondeenheden te vinden zijn, waarop leefbare volkseenheden te bouwen zijn?

Daar vele ethnologen tot de bevestiging dezer veronderstelling gekomen zijn, inzonderheid voor wat betreft den Westkant van Kongo: o.a. Van De Capelle, Van Der Kerken, E.P.Schebesta, E.P. Van Den Bulcke, E.P. Hulstaert, Dr. Maes, lijkt het mij dringend hunne bevindingen eens samen en onder oogen te brengen van de belanghebbenden.

Hfdst. 1

Inschakeling der Nkundo-Mongo in de Bantoe-familie.

De huidige wetenschap neemt aan, dat de groote Bantoe-groep zich zou gevormd hebben in Soedan, ten noorden van den Ubangi-Mbomu, of zelfs in West-Afrika.

Onder den druk van Soedaneezen en Niloten -aan 't rollen gebracht misschien door de geleidelijk voortschrijdende verzanding van het noorden- kwam heel de bevolking in langzame beweging naar het zuiden.

De oostgroep zakt tusschen de Albert- en Victoria-meeren. Maar al dadelijk wijkt een onderdeel rechts af, om langs de Ruwenzori-passen van Katwe en Benaboge den huidigen Kongo binnen te trekken. Het zijn de Mabudu-Baniari, Bakumu-Babira en Wareeka (= Warega= Baleka). Deze ondergroep wordt later vervoegd door een tweeden ondergroep, langs noord en zuid van het Eduardmeer, nl. door de Bahunde, Bananze, Bahutu enz.

(Als best-geschikte kultuurtaal voor dezen groep worden vermeld het Waregga, het Kinande en het Kibira-Kikumu. Cfr. Courrier d'Afrique 4-6-36 en P. Schebesta in Africa 1931).

Ondertusschen is het gros van den oostgroep verder zuidwaarts getrokken. In het huidige Rodhesië scheidt zich weer een ondergroep af om in terugkeerende beweging onzen Kongo binnen te komen langs het zuiden. Het zijn de Baluba, die men tot bij de Wagenia schijnt te vinden, de Basonge (Cfr.K.O.'38 blz 98) en de Wazimba c.c. Daarna de Baluba-Hemba.

Het is deze tweede groep, die in Maniema op de Bakutu gaat botsen en daardoor naar het westen zal afwijken. In hoeverre hij daar meegeholpen heeft om het eerste Kongorijk te stichten, is nog niet heel duidelijk.

Een bekend linguïst schrijft mij: "dit jaar verschijnt de Tonetika en Phonologie van het Kiluba. Kon men dat nu ook nog opmaken voor Tshiluba en Luunda, en andere talen die tot den Lubagroep behooren, dan kon de graad van verwantschap definitief vastgesteld, en dan kon ook gezocht worden, hoe éénheid te brengen in dien taalgroep. Hier ook werkt het Swahili doodend en dringt meer en meer door. Dat men niet vergete dat dikwijls het invoeren van een vreemde taal ook vreemde zeden meebrengt, en onze Baluba hebben het zoo al slecht genoeg". Graag zouden wij iets meer vernemen over de Commissie tot éénmaking van het Kikongo. Dergelijk initiatief verdient allen lof en navolging.

Welke is de volks- en taalgrens van die twee groepen: Oostgroep en zuidgroep? De formule van Mgr. De Clercq voor de Baluba: "nous civiliser, oui, mais à condition que nous demeurions des Baluba" (Congo, 31 II 563) is zeer schoon, maar hij mag ons niet willen doen gelooven, dat zij alleen voor de Baluba opgaat. Waar hij in zijn artikel van Congo 34 II 161 schrijft dat de Batetela, Bakuba, Babindi" et les Bakete des différentes branches, les Bashileli, les Batshioko, les Bapende, dont les idiomes sont en tout point dissemblables et appartiennent à des groupes absolument distants" blij en fier zijn over het tshiluba. "L'élève en classe y trouve quelque chose de supérieur. Cett langue lui apprend à s'exprimer librement, intelligemment et noblement. Sans doute, il serait bien flatté de pouvoir s'exprimer de la sorte en sa propre langue maternelle, mais les textes luba qu'il a sous les yeux lui donnent immédiatement le sentiment très net de son impuissance".

Terwijl de oostgroep oost- en zuid- Kongo gaat bezetten, komt een andere hoofdgroep uit het noordwesten naar het zuidoosten, en valt Kongo binnen langs den Mbomu. In de Yakomastreek aangekomen, worden zij er verder weggeduwd door steeds nieuwe aankomende groepen. Terwijl een deel, (de eerstgekomenen ?) naar het zuiden gedreven worden tot op den Kongostroom en dan westwaarts afwijken, trekken de meesten oostwaarts.

Allebei deze trekken zijn van het grootste belang voor de voorgeschiedenis van onze Nkundo-Mongo. Veel ervan is echter nog onzeker.

Hfdst. II

Ntomba-Nkole-Bakutu.

I. Uit Ubangi.

In K.O. III blz. 209 en volgende beweert P. Rudol Mortier dat ongeveer 200 jaar geleden, heel Ubangi nog door Bantoenegers bezet was, en dat de eerste Bantoe-inwijking uit het zuiden gekomen is. "De voorposten dezer Bantoe-inwijking zijn, in hun drang naar het noorden, de Ubangi overgetrokken en hebben in de Mbari-Shinko-streek in aanraking gestaan met de Ngbandi, wier taal en kultuur zij hebben overgenomen. Onder deze behooren de Ngwe, de Nkunda, de Kuma en de Diyo".

Voor het eerst hoor ik hier spreken van een Bantoe-inwijking uit het zuiden. Is dat geen vergissing of minstens een verwisseling tusschen een hoofdstroom en een lokale tegenstroom? Uit de verschillende geschriften van Mgr. Thange meen ik op te maken, dat hij de Nyi, waaronder hij de Kutu, Ngwe en Tuma rangschikt, beschouwt als de eerst-gekende bewoners van onze kolonie in opper-Ubangi. Langs de Mbomu zakten zij naar de Yakoma-streek af en staken eenige uren stroomaf den Ubangi, over (K.O. II 168, Congo 23 I 335 e.a.). Zij werden gevolgd door wat Mgr. de Ngombe- of Kunda-inwijking noemt, waaronder de Bwaka de voornaamsten waren. De stamvader dier Bwaka is Gbakutu = Bogilima.

Het grootste deel dier Kunda-inwijking trok eerst stroomaf, en werd dan verdreven naar de streek

Businga en Bokula om later meer naar het westen te trekken. (Congo 30 II 184)

Reeds in een vorig artikeltje (K.O. III 22) gaf ik de hypothese dat de Kutu, Ngwe en Tuma van Mgr. Thange wel dezelfde zouden zijn als onze Ntomba-Nkole-Bakutu van de middenkuip.

Als wij die hypothese vergelijken met wat P. Van den Bulck schrijft in zijn synthese der Kongo-inwijkingen, wordt zij al duidelijk waarschijnlijk. Hij rangschikt de Ntomba-Nkole-Bakutu onder de Bakota-strooming en zegt, dat zij in belgisch Kongo gedreven zijn door de Ngombe-Bobwa, waaronder hij de Bati, Bondjo en Kunda rekent.

Een andere, sterke bevestiging van die hypothese ligt in het feit, dat de naam Kutu, Bakutu, zoo regelmatig terugkomt in het zuiden van den door de Kunda gevolgden weg.

Reeds bij den Mbomu, nog rechts van Ubangi, vermeldt Mgr. Thange den Kutu-berg.

Als de aangegeven hypothese juist is, moeten die Kutu dus naar beneden gedreven zijn door de volgende Kunda, en tegen den Kongostroom aangedrukt. Welnu, reeds stroomop van Lisala vinden wij daar een chefferie en twee dorpen Kutu.

Onder de Doko = Boela = Bwela hoort een groep Bokutu. De Ngombe ya Mowea worden verdeeld in Sabundu en Kutu.

Als we den Kongo even afzakken, tot onder den Mongala-boog, vinden wij daar weer twee chefferies en een dorp Kutu.

Juist boven de samenvloeiing van Kongo-Mongala, ten oosten van Budjala, alweer een chefferie en een dorp Kuthsu, en even ten westen van Budjala een andere chefferie Kutu.

In heel dit gebied tusschen Mongala-Ubangi zijn trouwens opvallend veel plaatsnamen overgebleven, die wij in de middenkuip terugvinden. (Merk wel dat die naam Kutu niet voorkomt op den weg der oosttrekkers, terwijl we daar véél namen terugvinden van de Nkundo-Mongo).

Juist boven het groote Sumba-eiland, nu nog door Nkundo bezet, ligt een dorp Lokutu.

In de samenvloeiing van Ngiri en Moanda krijgen wij weer twee chefferies Kutu-amont en Kutu-aval. Het tableau récapitulatif van het Territoire Bomboma, geeft de Kutu als sous-peuplade der Bangala, met drie chefferies Monia, Kutu-amont, Kutu-aval. Terwijl het tableau synoptique van Territoire Libenge onder de Banza's ook de Balakwa = Kusu vermeldt (1268 inw.)

Zakken wij nu den Ngiri af, dan krijgen wij een dorp Bankutsu in volle Libinja-gebied, en een ander Kutu in de Baloi, terwijl van hier af alle binnenlanders van tusschen Ngiri-Ubangi als Bakutu bekend staan.

In heel dat gebied schijnt de naam Bakutu synoniem van verdrongen.

2. Aansluiting met Bakota, enz.

Het gaat met groep-namen, zooals met vele andere: ze kunnen veranderen, wisselen van beteekenis of van inhoud en vervallen. In de overgangperiode Kongostroom-middenkuip der Bakutu-Ntomba-Nkole ligt nog veel terrein open voor geschiedkundig onderzoek. Het is de groep der benyuko-ta-toe, hier veelal bakuma genoemd: karakteristieke halfringen, enkel of dubbel. Hun verband met de Bateke, hun migraties in F.E.A. en hun rol in de geschiedenis van het Kongorijk is nooit geheel behandeld.

Denkelijk vormen zij den schakel tusschen de Bateke, die P. Van Bulck met de Bazing, Babunda en Bamfunuku onder de oudste semi-bantoe rangschikt en de zgn. Ngombe-Bobwa-inwijking, waarbij hij Bayanzi, Banunu, Babende en Apfuru vernoemt. Wie zoekt daar eens de scheidslijn tusschen Bantoe van het noorden en Bantoe van het zuiden? De veelvoorkomende naam Tumba, Ntuma, Gombe-ya-Tumba, Ngombe, Tumba-mani, Mukutu, Busongo, Mosongo, Musungu, Gombe doet vanzelf het vermoeden rijzen dat onze noord-bantoe veel zuidelijker geraakt zijn, dan men nu zou meenen.

Opmerkenswaard lijkt mij hier ook wel het feit, dat er zooveel sporen van matriarkaat in de middenkuip overgebleven zijn, en dat er in de geslachtstafels der Bakutu vrouwen voorkomen, wat op matriarkaat wijst.

En voor wat de taalkwestie betreft: welke vaste en kenmerkende verschillen zijn er tusschen de taalgroepen van zuid-en noord-Bantoe?

3. In de middenkuip.

Ntomba-Nkole-Bakutu zijn dus Kongo ingedreven. Gedeeltelijk zijn zij er misschien nooit uitgeraakt, maar vanaf Nieuw-Antwerpen tot aan den Stanley-pool zijn zij over den stroom geduwd en hebben de middenkuip bezet. Zij hadden zeker pygmoïden bij zich. Nu nog verwijzen velen naar Tsambala, het groote eiland bij Coq. of ook wel het schiereiland Kongo-Ubangi, als naar een pleisterplaats op hun trek.

Een eerste opzoeking naar hun huidige woonplaatsen geeft al dadelijk een beeld van hunne buitengewone verbreiding:

Tusschen Kongostroom, Leopold II meer en Ntombameer geeft Dr. Maes Bakuti aan. Bij Lokolama-Oshwe weer Bakutu.

Bij Boende een Bakutu-gebied.

De boven-Sankuru tot Kindu toe: Bankutu.

Ook de Batetela zijn volgens hem Bankutsu.

De naam Nkole is ongeveer verloren geraakt als volksgebied op onze officieele kaarten. Maar bij de inlanders is hij heel levendig gebleven als naam van vele minderwaardig beschouwde groepen (1). Als plaatsnaam komt hij heel veel voor, vooral tusschen de hoofdgebieden der Bakutu en Ntomba in. Wat juist overeenkomt met de volgorde der namen. De Ntomba zijn vooral bekend gebleven in het westelijk deel.

Gaan wij echter op nader onderzoek uit, dan vinden wij dezen groep in het oosten tot bij Kongolo (Katanga) over den Kongostroom met zijn ondergroepen Wasongola en Walengola, en tusschen Lomami-Kongo met de Bakusu, Bangengele en Mituku. (Vgl. Moeller: Migrations, blz. 19, 30, 171-191), die de grens vormen tuschen de oost-Bantoe en de noord-Bantoe.

Naar het zuiden worden algemeen onder de Bakutu gerekend de Boshongo met hun ondergroepen: Bakuba, Etsiki, Ekolombe en Ndengese. (zie o. a. Van der Kerken in K.O. 35. blz. 301 en 165, K.O. 29 I 189. Ook Congo 32, I 77-87: "zij hadden het groote woud, dat loopt vanaf Luebo langs de Lombelo en de Lubudi tot aan zijn bronnen overgestoken") Verder de Yaelima met daarvermelde Booli, Bokala en Etwaoli.

(1) Kole op de Lukenie. De Ntomba-Nkole bij Boende, die zich Nkoe noemen, en ook de andere Bakutu wel als Nkoe bestempelen. De Nkole tusschen Lomela-Tshuapa. De Nkole van boven-Luilaka. enz. Voor den samenhang der twee groepen die zich onder den druk der Nkunda zouden gesplitst hebben in westgroep (Bakutu Ntomba Nkole) en oostgroep, zie ook het archiefstuk uit Coq. waarin den overtocht te Umangi beschreven wordt onder leiding van Ikutu met zijn vier zonen:

Emalayima, voorouder der Mongo

Bongo, voorouder der Nkole (Lofonge, Mombeka, Baenga)

Eale, voorouder der Bolaka-Liombo Bolenge.

Boangi, voorouder der Boonga en Losanganya

En zoo komen wij, met terzijdelating van de Basa, Balesa, Badia, aan de Ntomba van het Leopold meer en aan de Bakuti-Basengele van den Kongostroom.

Nota: Batetela.

Bij het ter perse gaan van dit nummer bereikt mij juist een zeer waardeerend schrijven van E.P. Rudolf, Lubefu, waaruit en waarover het volgende:

Ik sprak met Monseigneur Hagedorens over uw verlangens en plannen op taalgebied, maar volledig uiteenzetten wàt de draagwijdte is van wàt er zou gedaan kunnen worden, kon ik wel niet. Een homogene schrijfwijze lijkt u zeer voornaam. Ik heb aandachtig uwe uitgaven trachten te lezen, maar moet zeggen, dat het een heele karwei is om met m'n kennis van Otetela tot die van uw taal te kunnen geraken. Aequatoria moge tot besluiten brengen waaruit waarlijk algemeene wetten tot het beoogde doel van versmelting, vereenvoudiging of gelijkenis leiden.

Of Otetela echter een onderdialekt is van Lonkundo, zou ik niet durven beweren, tenminste zeker niet het Otetela wat wij hebben aangenomen, nl. het Mondja. Die taal immers is de beschaafde omgangstaal aan het worden vanaf Kasongo-Batetela-Lubefu-Tshumbe-Katako-Lomela (gedeeltelijk) -Kole-Loto- Bena Dibebe en Nkamba. Wij ontmoeten nergens moeilijkheid om ons te laten begrijpen, en zelfs gaan de Protestantsche missies, die het Ewango hadden aangenomen sedert 30 jaar, méér en méér het Mondja aannemen in hun schrijf- en spraakgebruik.

Voor zoover ik zie, zou het Lonkundo over onze streek brengen, b.v. als onderwijstaal, geen sukses hebben. Wat dān? Op welke elementen zou de evening kunnen gebeuren? Welke offers zouden wij, en welke zoudt u kunnen brengen?"

Volgens de gegevens waarover wij beschikken zijn de Batetela dus Bakutu (Bankutshu, Bankusu), die voor een groot deel overrompeld zijn door de Boyela: Mondja, Nsongo, Bolemba, Iembe, Indole. De Bahamba, Bambuli, Balanga en Ngombe zouden alle Boyela zijn. In heel de zuidelijke middenkuip zijn Bakutu en Boyela in elkaar gedrongen, en vormen zij twee der componenten van de groote Mongo-familie.

Ook taalkundig staan de dialekten van die twee groepen evenwaardig naast de dialekten van Bosaka, Bongando, Ekonda, Nkundo enz. Voor wat woordenschat, vormleer en toonleer betreft, vormen al die dialekten echter één groep. Met heel ons beschavingswerk: onderricht, onderwijs, enz, helpen wij mee aan de vorming van kultuurtalen, die uitgebouwd worden boven die dialekten. De eenige vraag, die wij ons bij die hulp te stellen hebben is wel het welbegrepen belang der inlandsche gemeenschappen zelf: hoe breder het gebied der kultuurtaal zich kan uitstrekken, hoe beter voor het volk. En hoe beter ook voor ons missiewerk zelf. Daarbij komt dat kleinere kultuurtalen niet leefbaar kunnen blijven in den strijd tegen oneigen talen en vreemde invloeden.

Daarom moeten wij meer de éénmaking in hand werken dan het uiteengroeien. En dat kunnen wij allen, eerst al door eenheid na te streven in de schrijfwijze, dan door opname van woorden, die het meest algemeen-verbreed zijn, en tenslotte door het aannemen van de algemeen-verbrede structuurvormen.

Hfdst. III

Noord-oostelijke inwijking

1. Inleiding.

Wij hebben op einde van hfdst. I aangegeven hoe een deel der noord-Bantoe vanuit de Yakoma-streek naar het westen zakte, en een ander deel oostwaarts trok.

Nu moeten wij onze aandacht op dezen oostgroep vestigen. Maar ook hier zijn de geleidelijke golvingen nog niet juist te volgen. Het is ondoenlijk uit de verschillende gegevens van Moeller, Van Bulck, de Calonne en andere een passend beeld te krijgen van die inwijking.

Ook hier worden pygmoïden als oudste inwoners aangegeven, samen met de hypothetische Wule: Mamvu, Bombutu, Balese, Balendu enz.

Daarop zouden matriarkale landbouwers gevolgd zijn, waaronder de Akare of Bakale, evenals de Makere verwant met de Gabon-goepen, taalkundig verwant ook met de Bobangi (de Calonne) Veruit waarschijnlijkst lijkt mij de meest-zuidelijke en matriarkale noord-Bantoe groepen met hen in verband te brengen, evengoed als de zgn. semi-Bantoe.

Die Bakale = Akare werden oostwaarts gestooten door de Mangbele (Mabare van Casati ?), die in taal en aard aan onze Nkundo-Mongo verwant schijnen. Ook genealogisch zullen zij er wel mee in verband staan, zoals heel de groep der Babwa of Bobwa, reeds meer totemistisch getinte jagers, waaronder de Amadi, die tot op den Kongostroom geraakt zijn (Congo 35 blz. 681). Zij drijven de nog-matriarkale groepen naar het oosten en de reeds half gebantoeizeerde latere Nkundo-Mongo naar het zuiden. Vermoedelijk ligt de schakel tusschen die Bobwa en de Nkundo bij de Babeo-Babali (Bangelima, zie Congo 24 I 354)

Op die zoogenaamde Babwa-inwijking moet dan dadelijk de Ngombe-inwijking gevolgd zijn, eraan verbonden, denkelijk door de Budja.

Taalkundig zullen al deze groepen wel min of meer verwant zijn. In hoeverre zij klaar onderscheidbaar zijn van de zgn. Soedaneesche taalgroepen, en in hoeverre de semi-Bantoe-talen oveenkomen is onuitgemaakt.

2. De zgn. Bambole.

Dr. Maes heeft nog maar heel weinig gevonden over de Bambole. Hun ligging tusschen twee provincies in, hun verdeeld bestuur en verdeelde missioneerij heeft een globaal-studie moeilijk gemaakt. Toch zijn de meesten en besten het er tegenwoordig wel over eens, dat zij onder de Mongo thuishooren.

In een studie over de volkstammen van Mondombe en Yolombo schrijft M. Van de Capelle het volgende:

"Tijdens hun trekken van de Uele-oeveren naar het zuiden splitsten zich de Mongo. De eenen volgden den rechteroever van den Itimbiri tot aan zijn monding en staken den stroom over bij Yakata en Bumba. De vallei van den Isambi overstekend kwamen zij er toe, van trek tot trek, den Lopori over te steken en de bronnen van den Luo te bereiken (de Bongando). Van de bronnen van den Itimbiri trok een andere zwerm Mongo naar den Aruwimi, waar zij zich neerlieten tusschen Banalia en Basoko. Dat waren de Bambole en denkelijk ook de Djonga en hun verwanten." Hier hebben wij dus een eerste splitsing van den ons aanbelangenden oost-zuid-trek. Ook Dr. Moeller is het met deze splitsing eens, en laat Mobango, Mombesa, Bongilima, Bongando, Bambole alle van den rechter-Itimbiri en boven-Likati komen. (69)

Over den echten naam der Bambole wordt nog getwist. Meestal noemen zij zichzelf Ilombo of Liombo, misschien afkomstig van de rivier Lombo, bij Opala.

Ook de Mombesa, die nauw met hen verwant zijn, heeten Balombo. En de Makwala der Salonga schijnen zelf Ilombo te zijn. In een archiefstuk vind ik Eale als voorouder der Mongo-Bolaka, die onderverdeeld worden in Liombo, die verduwd werden door de Mombesa = Balombo, in Yalifafu enz.

Algemeen wordt de nauwe verwantschap der Ilombo = Bambole met de Bongando aangenomen (zie Moeller, 195). Voor taal en gewoonten staan zij veel dichter bij de Bongando-Mongo dan bij de Topoke-Lokele (die o. a. veel meer tatoe hebben)

Ziehier wat E. P. Mathijssen, overste van Opala, schrijft: "Het lingala is onverstaanbaar voor mijn Bambole. Verwant aan de Bongando zullen ze zeker wel 'n affiniteit met de Mongo hebben, en

bij nadere kennismaking zal er wel een taal-verwantschap te ontdekken zijn. Moesten wij tot 'n zekere taaleenheid komen, dan veronderstel ik dat 't op grond van 't Mongo zou moeten zijn in deze streken."

Zelf heb ik hier verschillende "Bambole" gesproken en mij in zuiver lonkundo met hen kunnen onderhouden. Dezen beweerden trouwens, dat zij eigenlijk Ya of Dja zijn, Dja-mongo, en dat er minstens drie groote hoofdijen Dja rond Opala liggen.

En zou misschien het nauwe verband van vele groepen niet uit dien Ya-vorm te halen zijn? Men vindt dien naamvorm terug vanaf Yakoma op den Ubangi-Mbomu, langs de water-scheiding Mongala-Likati tot op den Kongostroom: Yakata en zoo over Itimbiri en Aruwimi en Kongo tot aan de bronnen van Lomela-Tshuapa. Vele dier namen schijnen geen eigennamen te zijn maar samenvoegingen: Yangonda, Yaloolo, Yaikoli (ngonda =bosch, loolo= boven, ikoli =boven). Zoodat de vraag wel gewettigd lijkt of al die Lalia, Lindya, Ya. Ja, zelf met Budja inbegrepen geen afleidingen, vervormingen en verbasteringen zijn van denzelfden naam. De zgn. Ngombe, die Dr. Maes tusschen de Mombesa en Bongando plaatst, schijnen zuivere Yamongo te zijn. Zelf onder de Baenya (Wagenya. Congo 23-1-207) en Lokele (Congo 21 1 518) zijn verschillende Ya-groepen.

3. Bongando.

Over de bewering, dat de Bongando echte Mongo zouden zijn, zal wel niet meer getwist worden. Wij hebben gezien, hoe Van de Capelle ze er duidelijk onder rangschikt. Ook een gedetailleerd artikel van Dr. Maes, in Congo 34 I 172, naar gegevens van MM. Strijckmans en Mazy.

In de archieven van Coq. staan zij vermeld als van Mongo-oorsprong en onderverdeeld in Dzalia, die de Lolia-Ngolou en Yasayama omvatten, en in Lonola-Lifumba (Lonola, Moma, en Djama, der Lulonga).

Volgens Dr. Moeller zijn de Bongando een onderstam der Mongo of toch zeker "kali" = afstammelingen der zuster. Denkelijk hebben zij zich op den Aruwimi gedeeltelijk al van de andere Mongo gescheiden, en zijn zij den Kongostroom overgestoken tusschen Itimbiri en Lomami, terwijl de rest beneden den Itimbiri overstak.

Hoever zij in het noorden reiken, weet ik niet. De Bombesa worden wel onder de Bongando gerekend. Ook de stamtafel der Bobango geeft Mongo als stamvader (Moeller, 216). In het zuiden reiken de Bongando met de Yoye, Ene en Watsi tot dicht bij Lomela.

Taalkundig zijn de Bongando ook duidelijk onder de Mongo te rekenen.

Waar Dr. Moeller aangeeft, dat de Bongando "Fole" spreken, terwijl de Mongo "Lundu" zouden spreken, (195) zegt hij in zuiver vlaamsch, dat de Mongo "Duister" spreken, en de Bongando "Duidelijk". De helft der Bongando, ingelijfd in het Vicariaat van Coquilhatstad, wordt onderricht in het algemeen gangbaar lonkundo. Noch bij het onderwijs, noch bij de katechizatie hebben Paters of onderwijzers daar eene bijzondere moeilijkheid ondervonden. Het of liever de plaatselijke dialecten staan veel dichter bij het algemeen gebruikt Lonkundo, dan de meeste vlaamsche dialecten bij het algemeen nederlandsch.

Bij de noordelijke Bongando echter wordt gedeeltelijk het lingala nog als voertaal van katechizatie en onderwijs aangewend, terwijl in de Prefektuur van Basankusu in tegendeel het longando als een autonome taal wordt aangenomen.

4. Boyela-Bosaka.

Wij hebben nu al verschillende groepen den Kongostroom zien oversteken tusschen Aruwimi en Itimbiri. Andere hadden zich ontwikkeld tusschen Itimbiri en Mongala. Deze werden door de aandringende groepen (Nkunda) gescheiden en deels het westen ingeduwde (Bakutu), deels over den stroom gestooten tusschen Bumba en Nieuw-Antwerpen: Bokatalaka. Umangi.

Deze zijn het, die de stamvaders geworden zijn van alle andere Nkundo-Mongo-groepen welke we nu moeten behandelen.

Een samenvattend archiefstuk van Coq. geeft als groepen van Mongo-oorsprong:

de Elome-Bosaka

de Nkundo: Elanga, Boyela, Mbole.

de Bakonda: Ekota en Ekonda

de Bongando: Dzalia (Lalia en Yasayama) en

Lonola-Lifumba.

Al deze groepen voeren hun oorsprong terug tot de bronnen van Lomako en Lokomo, in de streek van Lingomo, waar zij zich denklijk rustig hebben kunnen vermenigvuldigen.

Als algemeene stamvader vindt men meestal Eanza a Songo, waarin helaas een al te gemakkelijk-waarneembare vervorming ligt van Lianja 'a Nsongo, de legendarische held uit het groote epos der Nkundo-Mongo.

De eersten, die de nieuwe bakermat moesten verlaten, schijnen wel de groepen te zijn, die wij nu als Boyela betitelen. Opmerkelijk is hier al dadelijk, dat zij zichzelf vaak als Bakutu betitelen, daarmee den samenhang aangevend met de Bakutu waarvan boven sprake was.

De Batetela noemen hen Bakela of Akela. De gearabizeerden hebben hen den naam Bahamba gegeven.

Tusschen Mompono en Befori steken zij den Luo (Maringa) over en komen in het gebied, dat reeds door hun stamgenooten, de Bakutu bezet is. Geleidelijk naar beneden geduwde, bereiken zij de Tshuapa en de Lomela, waar zij gedeeltelijk teruggedreven worden, onder de Ilombo. Dat zijn nu de Bambuli, Balanga en Ngombe. Gedeeltelijk blijven hangen als Bahamba (misschien ook wel de Bolemba van tusschen Lukenye-Lubefu, en de Nsongo van bezuiden Lubefu). Gedeeltelijk zuid-west evolueeren, over de bronnen van Salonga en Luilaka: de Indole en Yembe van tusschen Loto en Kole, Bokala e.a.

Het dialekt der Boyela, of liever de dialekten der Boyela staan dichter bij het aangenomen lonkundo-lomongo dan die der omliggende groepen. Toch heeft hun aanraking met die groepen in hun dialekten woorden en vormen ingevoerd, die aan de west-Nkundo vreemd zijn.

De Boyela werden zuidwaarts gedreven door wat wij nu de Bosaka noemen. De Ngelewa en Ekuku vormen wel de schakels tusschen die twee broedergroepen, die nog steeds het trekken in hun bloed hebben. De Bosaka werden door de Boyela-groepen, die ze voortdreven, vaak als Nsongo, Monye of Nkundo betiteld, ook wel Lofembe. Allemaal na-men, die geen nomina propria zijn, maar gewoon vervolgers aangeven.

Zooals de Bosaka gepraamd zitten tusschen de Bakutu en de Bongando is het niet te verwonderen, dat hunne dialekten er den invloed van ondergaan hebben. Toch kan men hun dialekten tot den zuiveren lonkundo-lomongo-stam gemakkelijk terugbrengen.

5. Ekonda-Nkundo.

Naarmate de eerste groepen van den Lokomo zich vermenigvuldigden en door nieuwe vervoegd

werden, moesten steeds andere groepen de streek verlaten. Reeds hebben wij de Boyela en Bosaka zich een uitweg zien banen naar het zuiden, tusschen Bakutu en Bongando in.

Eens, dat ook die weg voorloopig versperd bleek, moesten de uittrekkenden wel een nieuwen weg zoeken. Meer westelijk bood de Luo drie oversteekplaatsen aan: de Mbala-pas, Tolongote en Bokomba. Hier splitste zich weer een wegtrekkende groep: terwijl de Ionyi, Ekota, Bosaka, Nsamba naar de Tshuapa zakten, trokken hun broeders, de latere Ekonda naar Ikelemba-Losalifa, van waaruit zij dan geleidelijk heel het gebied tusschen Kongo-Kasai-Luilaka gingen bezetten. Ziehier wat Van Der Kerken schrijft in de inleiding op "Notes sur les populations Badia" van A. Vercourt: "Onder den naam Madjala (elementen van Yembe-oorsprong) hebben de Mongo de oevers van den Mfimi bereikt bij de Badia, en deden verschillende invallen bij de Basakata en Bobai. Onder die invallende Ekonda vermelden wij de Ntomba, Basengere, Yembe, Boliankamba en Ipanga".

Bezuiden Taketa zijn de Ipanga en Yembe tot op de Kasai geraakt.

Er is natuurlijk een inwerking geweest der oudere Bakutu-Ntomba, die grootendeels geassimileerd werden, en der indringende Boyela uit het noord-oosten. De naam Nkole is hier ook meest bewaard. Maar toch blijven al die Ekonda-groepen zich nu nog steeds Nkundo noemen, en worden ook door de naburige groepen zoo betiteld. Langs Bombwandja en Imoma sluiten zij heel geleidelijk aan bij de Nkundo van beneden Tshuapa.

Bemerk bij die Ekonda een groep Liombo, die ons al dadelijk terugbrengt naar de eerste, bovenvermelde splitsingen.

Aansluitend bij de Ekonda hebben wij een groep Lifumba, die met de Lonola zelf tot de Bongando hebben kunnen gerekend worden, en in vele archieven de onmiddellijke voorgangers zijn der beruchte Nsongo. Die Nsongo, die haast overal als de hoofdoorzaak gelden van den uittocht van Lomako en van de verdere oorlogen, worden ook algemeen als de oudsten van heel den groep herkend. Een paar dorpjes, die in de beneden-Lifumba als verloren liggen, maar bij de Nsongo hooren, zien nu nog hun volle prioriteitsrechten herkend.

De Bolenge van bezuiden Coq. (Bofiji) hebben hun stambroeders nu nog zoowel in Losalifa en de Losanganyastreek als verder afgedreven bij Wafanya. Hetzelfde geldt voor Ntomba en Wangata van bij Coq.

Terwijl de huidige bewoners van de Losanganya-streek, de Elanga, de schakel vormen tusschen de Nkundo en de Mongo der Luo: Baseka Bongwalanga, Monye, Bompono en Ntomba.

BESLUIT.

Dit overzicht van den grooten Nkundo-Mongo-groep is !ang geworden. Toch heeft het veel vraagstukken opengelaten. Men kan enkel betreuren, dat er zoo weinig algemeene studies gemaakt zijn op dit terrein, waarop zich de grootste volkseenheid van Kongo heeft ontwikkeld. Toch hebben wij getracht ze te volgen tot bij haar intrede in onze kolonie. Mocht deze proefneming ook al aansporen om iets dergelijks voor andere groepen te beproeven: Babwa-Babeo, Ngombe, oost-groepen enz.

Bij dergelijke studie mag men nooit de historische betrekkelijkheid van namen, zelfs van feiten, vergeten. Namen zijn etiketten, die gemakkelijk veranderbaar zijn, die vaak op verschillende tijden of plaatsen ook verschillende waar dekken. Ook in onze europeesche geschiedenissen dekt eenzelfde naam niet hetzelfde volk of gebied in de verschillende perioden. Stamnamen en groepsnamen worden vaak door buitenstaanders anders gegeven, veranderd. We zien echter, hoe de ééne, groote stamfamilie zich langzaam ontwikkelt, de ondergroepen ontwikkelen, en scheiden zich, elk een of anderen naam meedragend van de gemeenschappelijke voorouders.

Te louter plaatselijke studie van een kleinen groep leidt ook vaak tot misbegrip. Zulke kleine groepen zijn toch nooit autonoom in hun geschiedkundige ontwikkeling. Plaatselijke tradities verwarren plaatselijke feiten met hoofdlijnen der geschiedenis, maken graag van lokale ruzie een wereldoorlog, maken een twistenden broeder tot een ervvijand. Wie tiental-len en tientallen dergelijke lokale studies, zooals er gemaakt zijn voor elke hoofdi, te verduwen krijgt, moet dan zelf maar den samenhang zoeken in verborgen algemeene lijnen. Zoekt men verder, dan wordt ook gemakkelijk b, v. een oorlog van kleine groepen, die eerst alles overheerschte, tot heel klein afmetingen terug gebracht. Maar al te dikwijls was zoo'n oorlog, die nu de verbeelding opzweept, niet anders dan een vrij rustig en geleidelijk verdringen van een voorganger, waarbij dan soms een paar onwillige slachtoffers vielen.

Men heeft zeker veel en moeizaam werk verricht om de ondergroepen en klans ethnisch te organiseren. Maar het schijnt wel dat men tenslotte teruggeschrikt is voor de groote groepeerings der volksstammen, waarop die voorstudies wezen. Voor onbillijke eischen voor autonomie van intrigerende ondergroepen heeft men de groote lijnen van organischen opbouw prijs gegeven. En meer en meer gaat de belangstelling uit naar industriele invloedssfeeren en secteurs. Zoodat de hoop op een organische opbouw der inlandsche maatschappij volgens hun eigen familiaal-ethnisch kultuur-systeem meer en meer verloren gaat.

Voor de inlandsche talen bestaat hetzelfde gevaar. Bij gebrek aan voldoende algemeene studies komt men niet tot den grond der kwestie, maar ziet men zich blind op de honderden dialecten, die toch ook in elk europeesch taalgebied bestaan. Hier hebben echter de kristelijke zendingen, die het inlandsch onderwijs in handen hebben, een verantwoordelijken rol te vervullen. Ontvreemding aan eigen kultuur en taal kan wel een heel praktisch middel zijn om een volk zijn gevoel van eigenwaarde te doen verliezen en het gemakkelijker onder onzen politieken invloed te krijgen, maar het lost alle natuurlijke banden van behoud en voert tot ontzedelijking en ondergang. Onze Nkundo - Mongo sterven weg "als sreeuw voor de zon" zij sterven aan ontwrichting hunner maatschappij". Laten wij voor hen redden wat te redden is van hun volkszijn: hun taal, als groote middel van zelfbewustzijn en zelfverheffing in het groot kongoleesch staatsverband.

Résumé

NKUNDO-MONGO

Un peuple-une langue.

L'auteur remercie M. le Commissaire de Province, MM. les Commissaires et les Administrateurs qui lui ont permis de consulter les archives. Le but de son étude est de rechercher l'étendue du peuple en question, l'unité foncière des groupements qui le composent et des dialectes qu'ils parlent.

Le ch. 1 situe l'immigration Nkundo-Mongo dans l'ensemble des migrations qui ont peuplé la Colonie: le groupe de l'Est, le groupe du Sud, et le groupe du Nord. Ici il faudrait étudier les caractéristiques de ces trois groupes et de leurs parlées. Le ch. 2 étudie le groupe du Nord, qui se scinde au Mbomu en groupe nord-ouest: Ntomba-Nkole-Bakutu et nord-est.

Les Ntomba-Nkole-Bakutu seraient les peuplades les plus anciennes connues de l'Ubangi. Ils seraient poussés par les Nkunda jusque sur le fleuve Congo, pour fléchir vers l'ouest et se voir poussés plus tard dans la cuvette centrale qu'ils auraient occupés dans toute son étendue Sud pour aller rencontrer les groupes de l'Est et du Sud dans le Maniéma.

L'auteur ajoute une note sur la question des Batetela, qui appartiennent clairement, selon lui, à la branche Bakutu. Le ch. 3 étudie le groupe nord-est depuis le Mbomu, surtout pour les différentes

peuplades qui ont traversé le fleuve Congo. Il rencontre successivement les Bambole= Ilombo et les Bongando qu'il incorpore dans la famille ethnique et linguistique des Nkundo-Mongo, puis les Boyela qui sont allés se mélanger inextricablement avec les Bakutu, les Bosaka et enfin le groupement des Ekonda-Nkundo-Mongo stricto sensu.

En conclusion il considère surtout la question linguistique: Nous pouvons imposer à ce peuple immense une langue culturelle étrangère. Nous pouvons susciter diverses langues culturelles à aire restreinte et possibilités restreintes. Nous pouvons aussi aider à la formation d'une seule langue culturelle autochtone. L'auteur se prononce carrément pour la dernière position, comme étant la meilleure, si non la seule à sauvegarder le droit naturel, l'utilité et les nécessités des groupes, comme étant aussi la plus utile à notre oeuvre d'évangélisation, d'éducation, de civilisation.

[Couverture]

Aequatoria

Décembre 1938

N° 11 [= n. 9. *La numérotation sur la couverture est fautive (voir lettre du 26 décembre 1938 de G. Hulstaert à P. Jans, Archives Congo MSC, Borgerhout, Corr. Hulstaert-Jans et feuille insérée dans le n° de 1939) ; il n'y a pas été de n° 10]*

Notes sur le Mariage des Ekonda.

par Le R. P. G. Hulstaert.

Opstel enBeheer.

Kath. Missie

Rédaction et Administr. Mission Cath.

Coquilhatville.

[Page intérieure sans numéro]

AEQUATORIA

Décembre 1938

Notes sur le Mariage des Ekonda.

par Le R. P. G. Hulstaert.

Opstel enBeheer.

Kath. Missie

Rédaction et Administr. Mission Cath.

Coquilhatville.

[Page 2 de la page intérieure sans numéro]

De Licentia Superiorum

Coquilhatville

6 Décembre 1938.

[Page 1]

Notes sur le mariage des Ekonda.

Par G.Hulstaert M.S.C.

Les règles qui suivent ne sont pas une étude sur le sujet indiqué. Elles veulent faire connaître les renseignements que j'ai réunis fin 1930, qui n'ont pas été complétés depuis, et qui n'auraient jamais vu la lumière sans Equatoria, dont le but primordial est précisément de publier toutes sortes de renseignements pouvant favoriser l'entr'aide dans l'étude des populations indigènes, sans qu'il soit nécessaire d'en avoir fait une étude systématique.

Les présentes notes ne forment ainsi pas d'étude, mais elle peuvent être utiles à certains coloniaux, et l'auteur souhaite qu'elles suscitent des réactions en vue du perfectionnement et de la correction de ces données.

Cette note porte sur les Ekonda du Nord (Liombo ou Jombo, Lioko ou Joko, et Lonyanyanga). Les Ekonda constituent une importante fraction du peuple Nkundo - Mongo et forment une sorte

de transition entre les Mongo du Nord et ceux du Sud, ou pour parler comme certains auteurs, entre les Mongo de la première et ceux de la récente invasion; ou encore, selon d'autres, entre les Nkundo - Mongo au sens restreint et les " para-Nkundo".

Les renseignements qui suivent m'ont été fournis par les indigènes suivants: pour les Jombo: B. Bikela, de Bokéngé; -- J. Bobele, de Ikongo; - ainsi que le cathéchiste de Ifumba.

pour les Joko; A. Mbooyolo, de Bongili; J. Palata, de Lokakau; - et Ihomba, messenger de Bopita.

pour les Lonyanyanga: A. Impole, de Besépé.

1. Mariage et dot.

Le mariage se traduit en lokonda: ivála (= liála; libála; ibála des autres dialectes).

La femme est prise en mariage chez ses parents; ceux-ci donnent leur fille en mariage.

La dot se verse en quatre étapes:

1. Un seul ou deux objets en fer ou en cuivre sont donnés par le futur au père de la femme. C'est l'ikulá littéralement: flèche. De par ce versement la femme devient officiellement fiancée (ehengá ou esengá). Elle va cohabiter avec son futur. S'il lui arrive un accident ou une maladie il n'y a pas de palabre: la femme a passé sous la responsabilité reconnue du futur.

A présent l'ikulá, tout comme les autres versements dotaux, a été haussé d'une façon scandaleuse: on va jusqu'à 40 objets, au lieu de deux avant la Colonisation. Les indigènes accusent de cette manœuvre antisociale au plus haut point, un de mes informateurs, qui a profité de son expérience chez le Blanc et surtout de la position socialo - politique éminente que l'Administration lui avait faite, pour hausser sans scrupule le montant de la dot afin d'enlever aux femmes de son harem, constitué à la façon "nouveau- riche", presque toute possibilité de l'abandonner et de divorcer.

Autrefois le taux de ce versement, comme des suivants, n'était pas rigide; il pouvait varier d'après certaines circonstances: amour particulier du futur, sa position sociale, le besoin qu'avait de valeurs supplémentaires le beau-père, etc.). Mais les variations n'étaient pas énormes, et étaient fort loin d'atteindre les proportions scandaleuses modernes, qui empêchent un nombre réellement considérable de jeunes gens sains et vigoureux de constituer un foyer. Le montant indiqué par mes informateurs est appelé par eux le taux principal, la base; le reste n'est qu'accessoire: tandis qu'à présent l'augmentation a pris l'air d'un commerce de la dot, chose profondément anti-juridique et immorale.

2. Après quelques mois, le futur paie le "ndanga" (plus au Sud on dit: lolanga, même sens et même radical: environ 30 objets surtout fer). Actuellement on monte à 50 et davantage. Le ndanga est expliqué comme le véritable versement des fiançailles. La femme ne change pas de nom: elle reste ehengá.

3. Le "elámbela" est un troisième versement de 50 objets; c'est le versement par le quel la fiancée devient épouse (= wali). A présent le prix est monté à 70, plus 30 autres (voir sous 5), donc au total 100. Ce qui n'est qu'un minimum, évidemment.

4. Ilengé est le dernier versement, la tradition par le mari, d'une personne humaine (esclave, en lokonda: ilenge), qui pouvait être remplacée par sa valeur en monnaie (25 objets). Les villages du Nord ayant assez bien de cuivre, exigent ce métal, sinon demandent 30 objets en fer. Pour certaines femmes on donne 2 balenge ou davantage.

Le versement de l'ilenge termine le paiement de la dot.

5. Il reste un versement qui est généralement fait en même temps que l'elámbela: la part de la mère; c.à.d. une chèvre (pas un bouc !) à donner à la mère de la mariée et pour cette raison

nommée: ntab'é nyang'i'ona. L'animal pouvait être remplacé par 2 valeurs. Actuellement on exige 10 valeurs lors du ndanga, plus 20 lors du versement de l'elámbela; ce qui correspond à plusieurs chèvres. En outre, une nouveauté beaucoup moins explicable est de donner une chèvre au père de la mariée: nta-b'ek'ise.

La dot en entier s'appelle: ihongi ou isongi; payer la dot se dit: -hongá vûnto = marier une femme dotalement.

L'emploi de fils de cuivres (bendongu, ailleurs: bingetele) existait chez les Lonyanyanga, mais était inconnu des Joko et des Jombo. On peut noter à ce sujet que les Lonyanyanga font partie des Bombooliasa, groupe des Ntomba qui ont tous connu cette monnaie et qui ne sont pas, à proprement parler des Ekonda, bien qu'ils soient souvent désignés eux-aussi sous ce vocable même par les indigènes.

Entre le versement du ndanga et celui de l'elámbela il peut s'écouler un laps de temps assez considérable, surtout à l'époque moderne où l'augmentation exagérée des dots a mis plus d'un jeune homme dans la quasi-impossibilité de parfaire ses obligations dotales. Cela peut faire l'impression comme si beaucoup d'indigènes ne voulaient pas se marier, mais s'engageaient dans une union irrégulière — genre d'union libre à l'européenne — pour laquelle on payait un certain prix " pour pouvoir user librement de la femme", une espèce de praetium concubinatus. Tout cela est fort loin de l'idée des indigènes et ne se réalise que parmi les noirs "civilisés". Pour le vrai indigène, les fiançailles ne forment que le point de départ du mariage; l'esenga n'y est que pour devenir wali, épouse; les fiançailles conduisent logiquement et naturellement au mariage; les délais pour quelque raison que ce soit, n'infirmant point cette réalité.

Si l'ilenge termine les versements dotaux, cela ne signifie pas qu'il n'y aura plus des tradition mutuelle de valeurs à titres divers; mais que les versements à titre de constitution du mariage sont terminés.

Ainsi lors des visites ou de prestations de services, des cadeaux sont faits de part et d'autre. Les cadeaux qui peuvent être considérés comme dotaux, parcequ'ils émanent du mari et sont officiellement ajoutés au montant total de la "dot" sont les cadeaux à l'occasion de visites, et qu'on nomme: ivoto, dont l'étymologie apparente indique le caractère amical (rad. bot, comparez: li(b)ota = affection, e(b)oto = parent). Les tribus de la région de Bokatola nomment ces cadeaux: bolonga.

II. Le témoin ou ndonga.

Sans témoin officiel, appelé ndonga, il n'y a pas de mariage. Le ndonga, pour être légitime, idoine doit être apparenté aux deux parties contractantes. Il est généralement un "fils de la sœur, neveu" = bonankana. Souvent il y a deux ndonga: un dans les clan du mari, et un autre dans le clan de la femme.

Chez les chrétiens on constate un début d'évolution dans l'application de la loi sur le ndonga. Lorsqu' il est difficile de trouver un ndonga qui remplit les conditions imposées par la loi, on le remplace par un catéchiste influent. Ce changement est motivé comme suit: l'obligation du ndonga est de défendre les droits de chacun des époux et de leurs fammilles respectives, ainsi que de veiller à la paix et à la stabilité du ménage. C'est pourquoi il doit être impartial. Son impartialité est le mieux garantie par son apparentement aux deux parties. Or le catéchiste est comme le père spirituel de ses ouailles et peut être dit apparenté spirituellement aux deux parties. Il a en outre à cœur de conserver la paix dans

les ménages et un des ses devoirs primordiaux est de protéger la stabilité des unions. Toutes choses égales par ailleurs, il est la personne la plus apte à remplir cette fonction.

III. Unions pseudo-matrimoniales.

A côté du mariage proprement dit, dont les lignes précédentes décrivent la constitution, les Ekonda, comme leurs voisins du Nord connaissent diverses sortes d'unions qui ont avec le mariage certaines analogies, certaines ressemblances extérieures, particulièrement le droit sur la femme - de quelque nature qu'il soit - mais qui, étant global, contient le droit de traiter la femme en épouse bien qu'elle ne le soit juridiquement pas, le droit d'agir envers elle comme son maître et mari. Il ne s'agit pas de mariage, parce que le mari n'a que des droits; la femme n'a pas de droits matrimoniaux: il n'y a pas de contrat entre les deux clans, pas de contrat "likilique".

Dans la catégorie de ces pseudo - mariages rentrent:

1. La bobonga ou bovonga (ailleurs: boonga): un homme ayant un besoin urgent de valeurs (p.ex. pour arranger une palabre, payer une indemnité, etc.) demande ces valeurs à un autre et lui cède à cet effet sa jeune sœur, sa fille, etc. C'est une sorte d'hypothèque. De par la nature même, la femme hypothéquée est presque toujours une jeune fille, non encore en état de choisir personnellement l'homme de son cœur; et partant l'union en bobonga est généralement très instable. Si l'homme aime la femme d'un amour réel, il pourra l'épouser régulièrement par versement dotal.

2. L'ehombaka est un achat: un homme achète la femme d'un autre. Il n'y a pas de versement dotal; la transaction s'arrange entre les deux hommes, sans intervention des familles, ni du ndonga. Ce n'est donc pas un terme générique; appliqué à tout achat d'un objet quelconque (radical = homb ou somb: acheter).

L'ehombaka n'est connu que chez le Lonyanyanga (comme chez les Ntomba de Bikoro et ceux de Coq.); il n'est pas pratiqué par les Joko et les Jombo, qui se rattachent ainsi à leurs voisins du Nord et de l'Est.

IV. Mariage par remplacement.

On nomme nkitsá la femme donnée par sa famille en remplacement de sa parente décédée ou divorcée. La nkitsá continue le mariage préexistant; le mariage persiste, mais il y a changement de personne (- kitanya nkitsá; chez les Nkundo du Nord: bankitsá).

Dans les cas de divorce, la nkitsá est donnée au lieu de la restitution de la dot. Le mari ne doit donc pas de nouvelle dot pour elle.

Le remplacement après décès est différent. Le mari doit payer une nouvelle dot, minime: 40 objets. Mais depuis la colonisation les abus se sont développés. Au début le chiffre monta à 80 objets; à présent il a atteint 200, dont 100 sont considérés comme indemnisation (mbálaka) et comme frais d'enterrement (nkunji).

A noter qu'il ne faut pas confondre nkitsá avec nkita, qui est la femme acquise avec la dot versée pour une autre femme.

Enfin, on peut plus ou moins rapprocher du remplacement l'échange: lienjá (ailleurs: ienjá ou yenjá) ou plutôt, pour employer le terme spécifique: mpéngo (1). Ce n'est pas l'échange des épouses qui n'est pas pratiqué par les tribus en question, mais uniquement l'échange entre deux hommes de leurs filles, sœurs, etc. respectives en mariages, échange qui n'est que matériel: en réalité il y a deux mariages par versement dotal.

1) Ce mot est probablement en connexion étymologique avec le verbe éngoja =changer, renouveler. A noter que les Mbole désignent par impéngo l'échange d'épouses.

V. La polygamie.

La polygamie est beaucoup pratiquée.

La première femme s'appelle: nkumukolo, dont l'étymologie m'échappe. L'épouse favorite s'appelle: bokolo (littéralement: engagement).

La femme qui suit sa parenté comme épouse chez le même mari est nommée la bombuha ou bombusa de celle-ci. Elle est acquise par dot, tout comme les autres épouses du polygame, qui entre elles s'appellent bakalé.

VI. Relations irrégulières.

Les relations adultères proprement dites s'appellent engalé. La sanction actuellement commune est le paiement d'une indemnité: nyongo.

Chez les Ekonda, comme chez les Nkundo du Nord, on connaît les relations de l'épouse avec un homme autre que son mari, mais qui ne sont pas taxées d'adultères, parce que le mari ayant cédé son droit, il n'y a pas violation de celui-ci. Ces relations sont nommées ihoke ou isoke.

Un homme aimant la femme d'autrui et désirant avoir avec elle des relations continues, en demande la permission au mari. Voici comment on m'a décrit la genèse de ces relations juridiques entre le mari et son "partenaire". Pour demander la permission désirée l'amant ne s'abouche pas avec le mari, mais lui envoie 5 valeurs, qui sont nommées bontomba, du nom d'une espèce de rat de forêt. Le mari lui donne réponse favorable par l'envoi d'une dizaine de poules et de 4 porc-épics, p. ex., plus quelques (4) bentomba préparés dans de l'huile fraîche (bosáká) et qui sont mangés par l'amant et sa famille. L'amant partage aussi les poules avec sa famille, pourqu'elle l'aide à trouver les valeurs ultérieures: 20 objets, à envoyer au mari. Ces objets s'appellent itindelo envoi (tinda ihoke). Après que le mari lui a accusé réception favorable par l'envoi de 2 chiens, d'une douzaine de poules, et d'une pièce de bête préparée dans un paquet de feuille (ioke intsinga), l'amant complète son itindelo par 30 autres valeurs. Les montants indiqués sont tout "modernes".

Ainsi un contrat est passé entre les deux hommes. Le mari cède à l'amant le droit d'user librement de la femme, qui lui prépare aussi la nourriture. Il devient réellement le mari-usager, mais pas le mari-propriétaire. D'autre part, il devient l'ami et comme le fils du mari; il s'incorpore dans son clan. Les deux hommes font cause commune dans tous les domaines et s'entraident en tout. Pour exprimer cette relation ils s'appellent mutuellement: bakalé (tout comme les co-épouses d'un polygame).

Les cadeaux qu'ils se sont envoyés en dehors de l'itindelo sont nommés; elika.

VII. Le divorce.

Lorsqu'une femme abandonne son mari pour rentrer dans sa famille ou pour être épousée par un autre homme, on dit qu'elle akope (radical: kop, ailleurs; kof). L'homme qui a débauché (- angol) la femme d'autrui, ou qui épouse une femme divorcée, doit verser la dot aux parents de la femme, qui restituent au premier mari. Actuellement on exige souvent du nouveau mari un surplus à la dot primitive. Le débauchage s'appelle njango. Au lieu de rembourser la dot, les parents de la divorcée peuvent la remplacer par une nkitsá, si les deux partis sont d'accord.

En cas de rupture du mariage, les enfants restent acquis au père. Si le mariage n'avait pas dépassé les stades de ehengá, le veuf doit parfaire le restant des obligations dotales, sinon il n'a pas droit

aux enfants, qui restent acquis au clan maternel. Après le versement de l'elámbela, mais avant l'ilenge, le veuf doit payer ce dernier, sinon il perd son droit à un des enfants. Même lorsque l'entièreté de la dot avait été payée, le père doit se désister, au moment du remboursement, d'autant de valeurs d'ilenge qu'il a d'enfants. On fait donc la défalcation, et le veuf touche seulement le restant.

Si on compare ces quelques rares données aux renseignements contenus dans mon ouvrage sur "le Mariage des Nkundo" de la région de Bokatola, limitrophe des tribus dont il est question dans cette note, on constate le parfait accord entre ces deux fractions du peuple Nkundo. Il est vrai qu'il faudrait réunir une grande somme d'autres informations - car nous n'avons touché ici qu'à quelques généralités - pour nous permettre de faire une bonne comparaison et une fructueuse synthèse. J'aime penser que, à part quelques divergences minimales et quelques différences dialectales dans la terminologie, nous nous trouvons aussi, quant aux institutions matrimoniales; devant l'unité que nous constatons dans les autres domaines entre les nombreuses fractions des Mongo. Pouvons-nous espérer bientôt la précieuse collaboration de plusieurs missionnaires et autres coloniaux, non seulement pour les Ekonda, mais aussi pour d'autres groupements? Equatoria leur ouvrira volontiers ses colonnes, même pour de simples notes et des brèves communications, et sera toujours très heureuse d'être le moyen d'une fructueuse collaboration en vue du bien des populations qui nous sont confiées.

BIBLIOGRAPHICA.

La sorcellerie dans les pays de mission.-Hekserij in de missielanden.

C. R. de la XIV. Semaine de Missiologie, 468 pp. Edition Universelle, Bruxelles, 1937. Prix 65 frs.

Ce volume contient les rapports, tant français que néerlandais, de la 14^e semaine de Missiologie de Louvain (1936), ainsi que les discussions qui les ont suivis. Ces documents constituent une mise au point heureuse de nos connaissances au sujet de la sorcellerie, et contiennent des conseils fort utiles pour l'attitude à adopter à son égard.

A côté d'études traitant des principes et de l'histoire de la sorcellerie sous ses différents aspects, le volume donne des rapports très instructifs sur les pratiques en usage dans diverses missions d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, et sur l'attitude de l'Eglise à leur égard.

La mise au point de la terminologie employée dans les écrits sur la sorcellerie et qui est très embrouillée jusqu'à présent, sera d'une fort grande utilité pour les missionnaires et pour tous ceux qui s'intéressent, surtout pratiquement, à l'élévation morale et intellectuelle des peuples païens. Dans ce domaine, la semaine de missiologie a eu le bonheur de trouver parmi ses rapporteurs un Père Jésuite malgache, dont l'étude éclaire singulièrement le problème.

Ce gros volume prouve que la 14^e semaine de missiologie a été pleinement réussie, et cela malgré la nature très délicate de la question qu'elle n'a pas craint de mettre à son programme. Aussi nous en conseillons vivement l'étude attentive à tous ceux, qui désirent connaître l'âme indigène, surtout aux coloniaux qui ont comme devoir de la guider vers un niveau de culture supérieur.

G.H.

ELAKOLAOI.

Dictionnaire Lonkundo Français. 120 pp. Mission, Coquilhatville, 1938.-5 fr.

Ce petit livre contient un choix de mots qu'un des missionnaires du Vicariat de Coquilhatville a fait dans ses fiches et dans celles d'un confrère. Il nous présente ainsi environ 3.500 mots de la vie courante, avec un nombre relativement élevé de mots plus spéciaux. Le titre de vocabulaire aurait été préférable: les mots nkundo sont simplement traduits, sans autre explication, sans exemples. Mais comme tel, le livre peut rendre de grands services, tant aux Européens qui cherchent une première prise de contact avec la langue, qu'aux indigènes qui désirent dans les écoles s'initier au français.

Le principal mérite de ce petit volume est sans contredit qu'il indique la prononciation des mots indigènes. La différenciation de ɔ et ε d'avec o et e n'est pas faite au moyen de caractères distincts—l'imprimerie du Vicariat ne les possédant pas encore au moment de l'impression -, mais indiquée par un petit trait devant les mots dont les voyelles sont ɔ ou ε. Les tons sont indiqués par une apostrophe derrière toute syllabe haute ; mais la correction a malheureusement laissé passer trop de fautes.

Malgré ces imperfections et bien que le côté technique aurait pu être mieux soigné, ce vocabulaire constitue du point de vue phonétique et tonétique un progrès très réel sur les publications antérieures, et il mérite d'être consulté par tous ceux qui s'intéressent à l'étude du lonkundo-lomongo.

Woorden en uitdrukkingen in ons nieuw Gebedenboek.

E. P. Hulstaert.

Opstel en Beheer.
Kath. Missie
Rédaction et Administr. Mission Cath.
Coquilhatville.

[page 3]

Woorden en uitdrukkingen in ons nieuw Gebedenboek.

[Note: Un certain nombre de tons sur les mots en lonkundo et quelques cas de corrections de voyelles fermées en voyelles ouvertes, ne se trouvent pas dans la copie imprimée mais ont été ajoutés à la main par G. Hulstaert sur un des exemplaires conservés aux archives MSC, Borgerhout, Congo. Je mets ces mots en cursives.]

Deze regels willen eene hulp zijn bij het juist begrijpen en uitspreken van sommige minder bekende of nieuwe woorden en uitdrukkingen, die we meenden te moeten gebruiken in het nieuw gebedenboek.

I. Morgengebed.

bl.3. besalá la mməngé: vreugden en droefheden. Ləməngé komt van 't ww. mənga: bedroefd zijn. tsinimola: doen voortgaan, doen voortzetten. De intransitieve vorm tsinimwa wordt meer gebezigd.

bl.4. Onze vader: ʒtɔfɔfɛjé: van fɔfya: uitdoen, doen verdwijnen; voor ons wegdoen. Zoo ook: ng'ó'is'ʒfɔfɛjé: zooals wij doen verdwijnen aan .. De vorm is een presens die niet juist op dit oogenblik plaats heeft, maar over een langen tijd loopt.

bl. 5. 10 Geboden: 4°: kémbɛja: versieren, opluisteren.

bl. 6. Akte van hoop: ndakó: belofte, het belooft.

Ww. lakola: beloven.

bl. 7. Schietgebeden: wambi; patroon, van ww. amba: aannemen; iemand die aanneemt (als beschermeling); vergel. ambela: helpen, partij kiezen voor iem. bv. in gevecht.

bl.8. Angelus: byéla: verblijven.

likitonto: menschwording; nieuw gevormd woord van kita: worden, en bonto: mensch. Kan goed ingeburgerd worden, want ligt in den geest der taal.

II. Biecht.

bl. 27. Gebed voor biecht: ʒndembya: ləmbya: geduld hebben; ʒndembyé felé: heb wat geduld met mij (ik kom aanstonds).

bl. 28. Elenge ea nsasanga: ótate, ww. tàta: belijden, dit woord wordt gebruikt bij de biecht der kraamvrouw: átata baende; ze belijdt, bekent de mannen.

mpala; iets heel geheims, moeilijk te achterhalen.

Ilondola [en manuscript: *Ilondola*] y'otema: onderzoek van geweten.

Londola; naspeuren.

Bosise wa 3: elongotúlola: te laat. Echt inl. woord. Ook: longotúlola.

Bosise wa 4: lika [corrige en *Fika*]: beleefd, eerbiedig bejegenen.

Bosise wa 5: *mbondó* (*nsámbe*) en *bokungú*: 2 giftproeven.

sóbya: aanzetten tot kwaad.

Bosise wa 6: tamana of taana: vuile praat vertellen.

Bosise wa 7: ekambwá: werktuig; gevormd van kamba: werken, volgens de gewone regels der woordafleiding.

ěka mv. *byěka*: instrument (bv. muziektuig, e.a).

Bosise wa 8: yatotola: zich verontschuldigen.

mpenaki: getuige, eigenl. ooggetuige.

luka belukako: kwade vermoedens koesteren.

lambola *benkíndo*: geruchten, nieuwtsjes verspreiden.

bl.34. Loondo jwa njakana: *elokonyi*: zeer hardvochtig. ondankbaarheid.

tuola: zeer erg beledigen.

botombekelo: boosheid.

bl.35. Etato ea pekato: belijdenis, ww. tata, zie boven. ndékô :steun, hulp; ww. lékola.

bl.36. Loondo jw'afeka: *sótola* : helder maken; tsitsimya: afkoelen; fig. rustig maken.

III. Mbondo nda joso ja Kominyo.

bl.38. Loondo jwa njakana: sásika: aarzelen, weifelen.

bl.44. Loondo lomo: eléwá: voedsel (ww. lé: eten); meest gebruikt voor maniok, bananen en andere meelspijzen. wósó herstelling (hier van krachten bedoeld).

IV. Loondo nda joso j'elemo.

bl.48: bokáo:verlichting; ww. káola: verlichten.

V. Loondo ele Angelu.

bl.49. *ómpengóje*: doe me uit den weg gaan voor...doe me vermijden...

VI. Mbok'e'ekulusu

is slechts eene verbeterde uitgave van het vorige gebedenboekje.

wěmala: in plaats van emaelo (emalelo).

3. *bongúma*: val (echt inl. woord!)

5. *ńsongan'isísí la wě*: let op! niet: *ńsongany'isísí*, dit is de transitieve vorm!).

VII. Litani ja Boloko wa Yesu.

bl.58. Het woord litani is behouden; er bestaat geen beter, en is gansch aangepast aan de taal (klas LI - BA), *őndángémí*: we hebben het woord *ńnga*: scheppen, hier gebruikt.

liméle: woord afgeleid van méle, dat in vele dialecten gebruikt wordt in plaats van mongo: zelf.

Het begrip zelfstandigheid is in alle talen (ook latijn en onze europeesche) moeten gevormd worden voor de ontwikkeling van theologie en filosofie. Dit zelfde middel zullen we moeten toepassen op Bantoe talen. Kwestie is een geschikt inl. woord te vinden met aanverwante beteekenis en het met den goed uitgelegden nieuwen inhoud te verspreiden.

Liméle leent zich heel goed; het beteekent: het zich zelf zijn (klas li-ba). Het systeem van dialektale synoniemen te bewaren voor nieuwe begrippen is ook eigen aan het lonkundo, al is deze onderhavige toepassing nieuw.

bõle l'emengɔ... *Bõle* is natuurlijk relatief (die is..) Zoo eveneens de ww. van volgende regels.

boóndɔ is eigenl. eene verzoeningsgave, een titel van opnieuw erkennen van een rechtstoestand, die men in feite miskend had. Past dus heel goed hier voor zoenoffer.

ifɔndó: versmading (hoon); ww. *fɔndɔla*.

bõtókámí: niet *bõkótámí* zooals vroeger. Met eene lans kan men moeilijk *kɔta* (kappen); wel *tóka* (steken).

impâmpate trachten we in voeren; we zullen toch eens verplicht worden het woord *lam* te gebruiken. Het vroegere Bona oa Njakomba is heel goed; maar vertaalt niet wat in de kerkelijke teksten staat.

ótómémé; ww. *méma*; zacht toegevend behandelen.

VIII. Loondo jwa njalekya.

bl.61. *isosí*: bad; woord gebruikt door Eleku en andere Elinga en ook andere dialekten.

IX. Loondo jwa njuteya esuyelo.

bl.62. *sea*: miskennen, slecht uitleggen.

kána; van zin zijn.

nsɔmbó: herstellen van het gedane kwaad; vergoeden van schade; ww. *sɔmbɔla*.

bobâbó: lichtzinnigheid, ongebondenheid in handelingen; ww. *bâboa*; de persoon: *ebâbóá*.

ifolá: hinderlaag.

énga: klein kind of jong van dier dat nog van niets afweet; gansch onnoozel = onschuldig is.

lisasendo: priesterstand (afgeleid volgens gewone regels, van *sasendo* (zie Katechismus)

mpènya: heiligschennis. Is een toegepast woord. Ons begrip van heiligschennis konden de Nkundo, evenmin als welk heidensch volk, hebben. Waar de Latijnen spraken van *sacrum* en *sacrilegium* bedoelden ze iets heel anders dan wanneer wij die woorden gebruiken. Door den kristelijken geest hebben die woorden een kristelijken inhoud gekregen. Bij de Nkundo nu vinden we een woord dat een aanverwant begrip uitdrukt, nl. *mpènya*, en het ww. *fenya*.

Dit wordt gebruikt voor magische procédés. Bij het lokombo-plaatsen komen magische praktijken en aanroepingen van geesten voor. Daardoor ontstaan *bikila* of "taboes", en krijgt heel de aktiviteit rond de lokombo een "sacraal" karakter: hoewel natuurlijk van een heel ander wezen als wat het christendom als zoodanig kent, — natuur en bovennatuur, godsdienst en magie staan hemelsbreed van elkaar — toch vertoont het ermee eene onloochenbare analogie, die de vergelijking toelaat en het rechtvaardigt het woord op het hoogere begrip toe te passen, zooals onze voorvaderen in het kristendom gedaan hebben met grieksche, latijnsche, germaansche woorden.

Een lokombo ontwijden, door het verwaarloozen der voorschriften, is *-fenya*. Daardoor wordt hij vruchteloos; hij is zijne kracht (door zegen en geestenaanroeping verkregen) verloren. Personen die *lilɔka* zijn, zijn *ifenyampao*: ontwijders der jacht. De woonplaats van een *elima* betreden is

ook fenyá. De woonplaats zelf heet efeno, evenals de plaats waar men magische praktijken houdt, bv. de divinatio omtrent oorlogsuitslag.

Het intransitieve van fenyá is fena. Wie kent niet het antwoord van den bomong'okonda (of den bomong'okeli) in de fabel: "talekε talekε lokombo lofofena (bokeli bofofena)."

Al deze feiten laten ons toe dit woord te bezigen voor ons ontwijden, ontheiligen, sacrum, sacrilegium, enz. Het gaat hier ontegensprekelijk over, van menschelijk standpunt, aanverwante begrippen. Dat de inlanders niet gauw zullen vrij komen van de oude "bijgeloovige" beteekenis is natuurlijk. Maar dat zullen ze evenmin wanneer we er niet over spreken; evenmin wanneer we een nieuw woord invoeren voor ons begrip. Dit is nog erger zelfs. Want dan blijft het oud begrip bestaan naast het nieuwe dat men zoo goed en kwaad als 't gaat heeft uitgelegd, en dat voorzeker niet diep is ingedrongen, en vooral lang niet de psychologische invloed heeft van het voorvaderlijke woordbegrip dat dus onvermijdelijk zal blijven bestaan (ten minste zeer langen tijd, wellicht eeuwen) naast het kristelijk begripwoord. En zelfs indien dit het op den duur wint, zal het dan niet -niet in het idee der theologen, maar in den geest der gewone menschen- sterk gehavend en verminderd uit den strijd komen? Al deze redenen hebben ons aangespoord toch het inlandsch heidensch en magisch woord gewoon over te nemen. Het is nu enkel kwestie, aan dit woord den kristelijken zin te geven, door het goed uit te leggen aan onze zwarte helpers, die dan verder kunnen voortleeren aan leerlingen, kristenen en katechumenen. Met de hierboven aangeduide gegevens—en met andere passingen die men zelf kan vinden— is dat zeer goed te doen.

linyangónkanga: nyangónkanga is de leermeester van de nkanga; de meester-nkanga. Dit woord wordt echter uitgebreid op ander leermeesters; bv. degene die een nieuwen dans aanleert is ook nyangonkanga. Zoo zeggen sommige kristenen dat de Kerk de nyangonkanga is van de menschen op gebied van godsdienst, geloof, zeden.

Linyangónkanga is de regelmatige afleiding voor den toestand (klas li-bas); en beteekent dus: leergezag; leermeesterschap.

sánola isáno: iemands eer schenden, iemand erg onteeren.

tsíndola: doen volharden.

X. Litani ja Malia

blad 65: *ijwá* ea Filito, volgens sommige vertalingen (récipliant de l'esprit).

ndifeli ea *basóki*: toevlucht der zondaren. Ndifeli is iemand die tracht te verontschuldigen, palaber of veroordeling af te weren en goed te praten.

bómengoli; troosteres, eigenl. wegnemer der droefenis; ww. *mengola*; troosten, tegenovergestelde vorm van menga; bedroefd zijn. Dit vers was in de vorige uitgave vergeten.

ndékó: hulp, steun.

bantamba: dienaren; is het elinga (ntomba, ea.) woord voor slaaf. In den Engel des Heeren is het nu ingeburgerd voor dienstmaagd (terwijl voor slaaf bokwala of bombo behouden blijft). En dit feit zouden we best bestendigen en overal waar wij "dienaar, dienaars" willen zeggen, bontamba gebruiken. Op den duur wordt dit dan een specifiek woord.

bl.68. Wofwaka. bilélo (elélo), heeft de algemeene beteekenis van verdienste, nkito, meritum. Of het hier door de inlanders goed zal verstaan worden, kan twijfelachtig zijn, vooral in sommige dialecten. De missionarissen zullen het woord en het gebruik dat er hier wordt van gemaakt, dienen uit te leggen. 't Geen anders trouwens toch zou moeten ge-beuren; doch nu kunnen ze best aanleunen bij de beteekenis van het woord *elélo*, vooral bij de stammen die het zeer veelvuldig gebruiken.

XI Litani ja Yosefu Y'oyengwa.

bl.73. bɔkákeli: beschutter, beschermer. ww. *kákela*: beschermen, beschutten, zooals eigendom door afsluiting; ook op personen toegepast (bv. kinderen).

ikótsá om voorzienigheid weer te geven. *Ikótsá* is eigenlijk het zorgvuldig, vooruitziend regelen.

Imprimerie
Mission Catholique
Coq'ville
N° M. 75

De licentia Superiorum.